

## Lorraine Pagé sert une mise en garde à Bourassa

□ Tenter de gagner du temps pour éviter un référendum conduira à une défaite aux prochaines élections, affirme-t-elle

Rollande PARENT Montréal (PC)

La présidente de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), Lorraine Pagé, a servi

hier une mise en garde au premier ministre Bourassa contre, a-t-elle dit, sa propension à laisser le temps agir à sa place, ce qui dans le contexte constitutionnel actuel pourrait l'amener à ne pas tenir de référendum.

«M. Bourassa a souvent la tentation de laisser jouer le temps comme il l'a fait en matière de langue d'affichage», a indiqué Mme Pagé, hier en conférence de presse.

Mme Pagé, qui est également membre de la Commission Bélanger-Campeau au Québec, estime que si le premier ministre Bourassa agissait ainsi sur la question constitutionnelle, il perdrait à coup sûr les prochaines élections.

«S'il décide de gagner du temps, il y aura bien un jour une élection qui prendra un caractère référendaire et là le peuple aura à faire le choix sans son gouvernement qui n'aura pas pris les mesures pour demander l'avis de la population.»

Aux yeux de la syndicaliste, M. Bourassa devrait plutôt tenir un référendum pour pouvoir s'appuyer ensuite sur les intentions populaires dans les pourparlers qu'il aura à mener avec le reste du Canada.

«Si le gouvernement est sensible à ce qui s'exprime dans la population québécoise, il tiendra un référendum», a-t-elle dit.

En réplique aux déclarations récentes du premier ministre Mulroney selon lesquelles les négociations constitutionnelles à venir risquent d'être très ardues et périlleuses pour le Québec, Mme Pagé estime que les Canadiens des autres provinces vont réaliser que l'économie canadienne dans son ensemble risque d'être perturbée s'ils refusent de négocier avec le Québec une entente monétaire et commerciale.

«Le bon sens va prévaloir»

Compte tenu de l'ampleur de la dette canadienne et de la nécessité d'emprunter sur les marchés internationaux, Mme Pagé prévoit que «le

bon sens va prévaloir et que des ententes vont être conclues».

Mme Pagé qui représente 130 000 enseignants au primaire et secondaire



Lorraine Pagé, présidente de la CEQ et membre de la Commission Bélanger-Campeau

a reçu le mandat lors du dernier congrès de la CEQ de faire la promotion de l'indépendance du Québec. Un sondage mené chez les enseignants a révélé que ceux-ci sont dans une proportion de 75 pour cent en faveur de l'indépendance.

Par ailleurs, la principale activité de la centrale syndicale en 1991 sera de préparer la prochaine ronde de négociation, à compter de l'automne, qui pourrait porter exclusivement sur les salaires.

Dans les derniers jours de décembre, les fonctionnaires, les infirmières, la CSN et la CEQ ont demandé au gouvernement du Québec de prolonger d'un an les conventions collectives en vigueur devant se terminer en décembre 1991 et de discuter uniquement des augmentations de salaire.

Le gouvernement ne s'est pas commis

Le gouvernement s'est montré intéressé mais sans se commettre davantage.

Devant l'hésitation du gouver-

nement, la CEQ entend préparer un ensemble de demandes afin d'être en position de faire face à toute éventualité.

«Comme dans la négociation précédente, la CEQ tentera d'obtenir des conditions favorables à la mise à la retraite progressive des enseignants. Cinquante pour cent d'entre eux sont en âge de quitter leur emploi d'ici dix ans.

«On a un corps enseignant très expérimenté, très scolarisé mais qui en même temps est épuisé physiquement et psychologiquement», d'expliquer Mme Pagé.

«L'enseignement est la carrière où le taux de maladies nerveuses, d'épuisement professionnel (burn-out) est le plus élevé parmi les professions où le travail se fait avec des personnes», a-t-elle ajouté.

## Les Canadiens préfèrent financer Radio-Canada plutôt que l'intervention dans le Golfe

Toronto (PC)

La moitié des Canadiens trouvent plus important de maintenir le budget de Radio-Canada que de financer la participation militaire canadienne dans le golfe Persique, constate un sondage rendu public hier.

Priées de choisir entre l'envoi de forces canadiennes dans le Golfe ou le maintien du budget de la société d'Etat, 50 pour cent des 1500 personnes interrogées ont opté pour le soutien financier de Radio-Canada, tan-

dis que 35 pour cent ont donné leur appui aux forces armées dans le Golfe.

Six Canadiens sur dix sont favorables à l'intervention militaire canadienne dans le Golfe, alors qu'un peu plus du tiers (37 pour cent) y sont opposés, révèle encore le sondage Angus Reid-Southam News, qui a été publié dans le Toronto Star.

Réalisé entre les 17 et 22 décembre, ce sondage, considéré comme un instantané de l'opinion nationale, comporte une marge d'erreur n'excédant pas 2,5 points de pourcentage, 19 fois sur 20.



«Les taux d'intérêt ont augmenté, le dollar aussi, et tout ça nous a menés vers une récession qui, nous croyons, était déjà planifiée dans le cadre de l'accord de libre-échange», a soutenu Mme Nancy Riche, une représentante du Réseau Pro-Canada et également vice-présidente du Conseil du travail du Canada.

## Ottawa a accepté de planifier une récession

— le Réseau Pro-Canada

Manon CORNELIER Ottawa (PC)

Pour obtenir l'accord de libre-échange, le gouvernement conservateur aurait secrètement accepté d'adopter des politiques économiques qui ont plongé le pays dans une récession, a soutenu hier une représentante du Réseau Pro-Canada.

Selon Mme Nancy Riche, vice-présidente du Conseil du travail du Canada, la valeur élevée du dollar serait l'élément central de ce prétendu accord secret entre Washington et Ottawa. Et pour soutenir le dollar, a-t-elle souligné en conférence de presse, le gouvernement est obligé de pratiquer une politique de taux d'intérêt élevés.

«Les taux d'intérêt ont augmenté, le dollar aussi, et tout ça nous a mené vers une récession qui, nous croyons, était déjà planifiée dans le cadre de l'accord de libre-échange», a-t-elle soutenu.

Aucune preuve

Sans pouvoir fournir aucune preuve pour appuyer ses dires, elle a rappelé que certains parlementaires américains avaient souvent indiqué, lors des négociations de l'accord commercial, leur agacement face à un dollar flottant autour de 75 cents. A leur avis, cela donnait un avantage injuste aux exportateurs canadiens.

L'ex-ministre Sinclair Stevens avait confié cet automne à un journal torontois que la question de la hausse du dollar avait été abordée lors d'une conversation informelle entre lui et l'ancien secrétaire au Commerce américain, a rappelé Mme Riche.

Le gouvernement fédéral a toujours nié l'existence d'une entente sur la valeur du dollar canadien. Mais, s'est demandé un des membres du Réseau, M. Tony Clarke, pourquoi alors le gouvernement a-t-il maintenu des taux d'intérêt plus élevés que ceux des Américains. La différence depuis deux ans a parfois atteint cinq points.

M. Clarke a admis lors d'un entretien téléphonique que la théorie de l'accord secret relevait de la spéculation.

Mais la troisième porte-parole du Réseau, la présidente du Conseil des Canadiens Maude Barlow, a soutenu

que le gouvernement avait adopté ces politiques pour mettre les Canadiens au pas et leur faire accepter une diminution de leur niveau de vie. A son avis, la nouvelle taxe sur les produits et services et la réforme de l'assurance-chômage vont dans le même sens.

Cet automne, les grandes organisations économiques ont accusé la politique monétaire du gouvernement fédéral d'être responsable de la récession.

Regroupement

Les taux d'intérêt, qui ont atteint 14 pour cent en mai dernier, ont redescendu graduellement depuis. Le taux d'escompte entré en vigueur hier est de 11,5 pour cent. Quant au dollar, il valait environ 72 cents US en 1986 et il est maintenant évalué à environ 86 cents US.

Le Réseau Pro-Canada est un regroupement d'organisations syndicales, religieuses et populaires qui a fait la lutte à l'accord de libre-échange lors de la campagne électorale de 1988.

Hier, le groupe a indiqué qu'il passerait la prochaine année à élaborer une stratégie commerciale de rechange et qu'il ferait campagne pour que le gouvernement mette fin à l'accord de libre-échange entré en vigueur en janvier 1989.

Le Réseau a lancé sa campagne en envoyant à tous les députés, en particulier conservateurs, un questionnaire sur les effets de l'accord commercial dans leur comté. Il espère obtenir une réponse d'ici le 1er mars.

Selon M. Clarke, son groupe veut démontrer l'impact négatif de cette entente et amener les parlementaires à en prendre conscience. Le Congrès du travail du Canada soutient que 225 000 emplois auraient été perdus à cause de l'accord, ce que le gouvernement conteste.

Ottawa prétend que 145 000 emplois auraient été créés depuis l'entrée en vigueur de l'entente et que les chiffres du CTC incluent des pertes d'emplois dans des secteurs qui ne sont pas couverts par l'accord.

## SUPER VENTE ANNUELLE

Économisez  
avec la TPS!

TOUS NOS PRIX ONT ÉTÉ RÉDUITS DE  
13.5% ET SEULEMENT 7% DE  
TPS EST APPLICABLE.

Ampoule halogène  
MR16, 50 watts

SPÉCIAL  
\$6.95



Réflecteur halogène  
CAPSYLITE 50 W. s'adaptant à tout appareil à culot régulier.

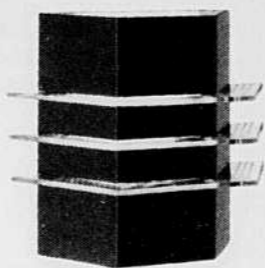
SPÉCIAL  
\$9.95



DE PLUS, PROFITEZ DE  
RABAIS JUSQU'À

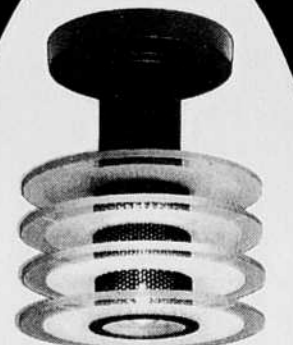
60%

Sur toute la marchandise  
à prix régulier en  
magasin!



Petite murale au design  
moderne, disponible  
dans les finis blanc,  
noir ou laiton.

SPÉCIAL  
\$39.95



Plafonnier halogène  
au design moderne  
qui peut être utilisé  
dans plusieurs pièces.  
Pour ampoule 100 W.  
Blanc ou noir.

SPÉCIAL  
\$89.95

Luminaire d'extérieur  
en aluminium  
coulé,  
résistant à la  
corrosion.

SPÉCIAL  
\$19.95



Ensemble de 2 mini projecteurs halogène  
sur rail, au design très moderne, pour ampoule 50 W.

SPÉCIAL  
\$65



N.B.: Le modèle en magasin peut différer  
de celui illustré ci-dessus.

Encastré  
halogène  
orientable  
Blanc ou noir.

SPÉCIAL  
\$54.95



boiteau  
luminaire

2324 KING OUEST,  
SHERBROOKE,  
566-2616

# Forum

## ÉDITORIAL

### Les mousquetaires d'Ascot

Jean VIGNEAULT

Ils étaient bien fiers de leur trouvaille, les quatre conseillers municipaux d'Ascot qui ont envoyé à Noël une carte de souhaits à leurs électeurs. Adressée sous forme de pamphlet à saveur politique, leur carte comportait une petite touche personnalisée. Elle était signée du seul prénom de chaque conseiller et soulignait que les membres de sa famille se joignaient à lui. Touchant!

L'opération n'avait pas qu'une saveur politique et partisane, elle recelait une bonne dose de mesquinerie dont ne sont pas dupes les citoyens d'Ascot. La bande des quatre insistait dans son message sur l'importance du travail d'équipe et sur les réalisations issues de cette franche collaboration. Sauf que volontairement, MM. Cyr, Gagné, Labbé et Roy avaient omis de mentionner les noms du maire Robert Pouliot et des conseillers Beaulieu et Landry. Et ils avaient l'outrecuidance de s'en vanter.

Drôle de travail d'équipe que celui qui élimine trois acteurs principaux qui ont activement travaillé à l'amélioration de la qualité de vie dans Ascot. Quand il est de notoriété publique que MM. Roy et Gagné caressent des ambitions face à la mairie, on a des raisons de s'étonner de pareille conception du travail d'équipe et même du respect minimal dû à des collègues. Les membres de la bande des quatre ont beau avoir des divergences avec le maire et les deux autres conseillers, ce n'est pas en faisant cavaliers seuls et en profitant du temps des fêtes pour s'adonner à de la petite politique, qu'ils remonteront leur cote de popularité.

Ces mousquetaires dont on ignore qui de Robert Gagné ou Raymond Roy, est le véritable D'Artagan, prétendent que les gens d'Ascot ont vu trop de négatif par le passé. S'ils ont raison, leur geste n'a rien pour atténuer cette image ou pour amorcer une remontée positive. Chose certaine, leur sortie calculée équivaut à déterrer la hache de guerre. On a déjà vu attitude plus pacifique dans le temps des fêtes. Même le calcul politique est mauvais. Ces mousquetaires ressemblent actuellement plus à Don Quichotte qu'à de preux chevaliers.

## L'OPINION DES AUTRES

### Le dilemme du développement allemand

Si, en un an, le Canada s'était agrandi d'un territoire aussi peuplé que l'Ontario mais dont les perspectives économiques seraient celles de Terre-Neuve sans son pétrole, on aurait des problèmes, d'énormes problèmes économiques.

C'est, en gros, la situation actuelle de l'Allemagne qui doit trouver les moyens d'éliminer les disparités économiques et sociales entre ses nouveaux Länder et l'ancienne République fédérale. L'ampleur du problème est encore mal connu: au creux de la vague, y aura-t-il deux millions de chômeurs à l'Est? Quatre millions? Six millions? La seule chose qui est certaine c'est que le début de la reconstruction ne peut pas attendre, comme en témoignent les efforts de l'armée pour doter les nouveaux Länder d'un embryon de système téléphonique moderne.

Ce que l'armée et, en général, l'Ouest peuvent faire est limité. La reconstruction est plus que le développement des usines, des services et des infrastructures d'une économie moderne. L'économie de marché doit aussi être construite dans l'esprit d'une population qui a vécu sous telle pendant plus d'un demi-siècle. Il est donc important que les grandes lignes de la politique de développement soient fixées rapidement et qu'elles encouragent les nouveaux citoyens à prendre eux-mêmes leur avenir en main.

La reconstruction sera d'emblée facilitée par la péréquation financière qui existe entre Länder riches et Länder pauvres. Mais cette péréquation pourrait se révéler insuffisante et il est question d'abaisser certains impôts à l'Est, ce qui augmenterait forcément la péréquation. La création d'une zone d'imposition spéciale, comme il en existait une pour Berlin-Ouest, accélérerait les investissements et la création d'emplois. Mais ce qui a permis à Berlin de survivre, en tant qu'enclave dans un pays hostile, n'est pas nécessairement la meilleure solution pour ce pays tout entier.

Des impôts plus bas dans les nouveaux Länder encourageraient la formation locale de capital et le développement de PME. En revanche, une plus grande partie des dépenses de développement de l'infrastructure et des gouvernements locaux serait financée par les contribuables de l'Ouest. Ces derniers payeront déjà une partie de ces frais par une hausse des tarifs téléphoniques et par l'imposition d'une taxe sur l'utilisation des autoroutes. La hausse du transfert de fonds du gouvernement pourrait décourager les investissements inter-allemands privés qui sont souvent accompagnés de nouvelles technologies et méthodes de gestion.

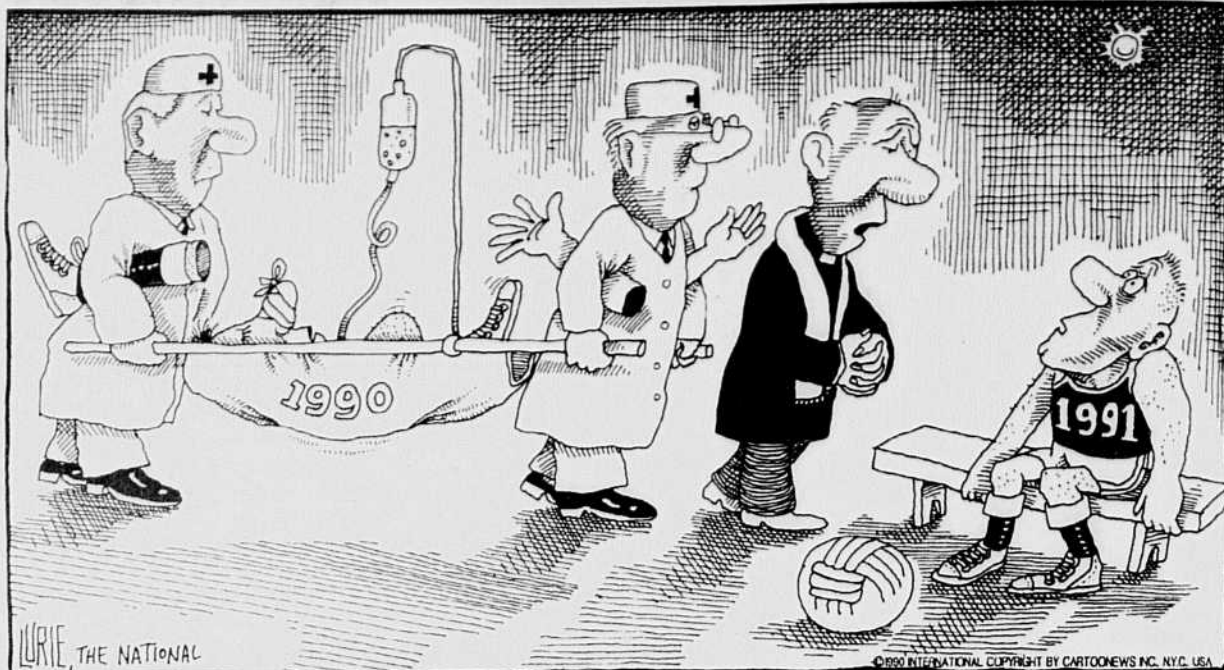
En fait, il est peut-être contre-indiqué de vouloir attirer des investissements par des moyens artificiels dans un pays qui souffre de trois

énormes désavantages: une infrastructure délabrée et vétuste, un environnement naturel empoisonné et une population active mal organisée pour la tâche qui l'attend. Bref, la productivité est à un niveau désastreux comparé à ceux de l'Ouest et le seul moyen d'y remédier est d'encourager la spécialisation dans les domaines où l'Est jouit d'avantages comparatifs.

Or, des mesures fiscales trop fortes tendent à encourager tous les secteurs — même ceux qui sont voués à déperir à plus ou moins brève échéance.

On comprend que beaucoup de politiciens allemands ont du mal à se prononcer contre une péréquation renforcée car on pourrait penser qu'ils disent à leurs compatriotes de l'Est: «Travaillez fort, n'exigez pas trop et vous aussi pourrez un jour participer à notre prospérité». Mais ils courent le risque de créer une fausse prospérité qui découragerait les investissements pendant longtemps dans une partie de l'Allemagne qui, à l'exception de la Saxe, n'a jamais eu une économie très forte. Cette perspective serait particulièrement mal vue des investisseurs étrangers qui ne veulent pas produire à Leipzig pour vendre à Chemnitz mais produire à Leipzig pour vendre à Londres, à Montréal et à Tokyo.

Frédéric Wagnière  
La Presse



«Malheureusement, vous avez le terrain pour vous seul!»

## TRIBUNE LIBRE

### Une taxe injuste pour le 3ème âge

Conseil municipal de Sherbrooke

Considérant que les gens du 3e âge sont les «bâtisseurs» de notre ville; considérant qu'ils ont payé des taxes toute leur vie; considérant qu'ils ont le droit de connaître des «vieux jours» dans la paix et la sécurité financière; considérant qu'ils sont pour la plupart à leur «retraite»; considérant que leur marge financière possède «peu de jeu»; considérant que pour contrer toutes dépenses additionnelles ils ont bien peu de recours (pas d'augmentation de salaire, pas de bonus, pas de temps supplémentaire, etc...)

Je me permets de demander au conseil municipal de faire les démarches pour abolir la taxe d'affaires pour les foyers du 3e âge ou, si cela est impossible, de trouver des compensations pour les «aînés». De plus, il faudrait une politique claire, juste, adaptée et réaliste concernant les résidences pour personnes âgées et les autres endroits qui hébergent ces personnes (exemple: les tarifs d'électricité pour les résidences doivent-ils être domiciliaires et non-commerciaux?)

En tant que candidat aux dernie-

res élections municipales, j'ai été sensibilisé à ce problème et je crois que vous, nos élus, devez faire quelque chose de «concret» pour les aider. Ces derniers ont participé aux élections en répondant en grand nombre lors de la journée du scrutin. Aujourd'hui, non seulement vous les représentez, mais vous avez aussi le devoir de les défendre et de les protéger. Ils attendent une réponse positive de votre part...

SERGE GINGRAS  
ex-candidat du district no. 9

### Un nationalisme vengeur et injurieux

M. Jacques Poisson,

Que je sois idéaliste, d'accord, mais qu'on me dise masochiste, et surtout inconscient parce que je pourrais m'opposer à l'assimilation des Premières nations et des Anglo-Québécois, il y a une marge! Et c'est bien «d'assimilation» qu'il s'agissait dans votre lettre, même si ce mot n'y apparaît point.

Comment définir autrement le geste qui consisterait à réduire à néant la place qu'occupe l'anglais au Québec, en «y mettant le temps qu'il faudra»? Sous un tel régime, tout autre groupe qu'il soit linguistique ou idéologique, aurait encore bien moins de chances d'obtenir, une quelconque sanction gouvernementale quant à l'établissement d'une école différente» disons.

Rétrograde, et je suis poli! Un

### Cesar Galeano, un grand homme

Cesar, tu n'es plus là. Tu nous as quittés comme tu as toujours su le faire, en silence et sans aucune complaisance face à l'immense douleur physique des derniers instants. Tes derniers mots soulignent jusqu'à la dernière minute ton sens des responsabilités en exprimant ton désir de voir tes étudiants recevoir l'enseignement audio-visuel que tu avais préparé.

Tu savais que tes jours étaient comptés; tu disais que tu vivais sur «l'emprunt». Pourtant, rares sont ceux qui t'ont entendu te plaindre ou connu la nature du mal qui te guettait.

Jusqu'à la dernière minute, tu as travaillé auprès de tes chers étudiants, toi qui nous rendais jaloux de te voir décerner année après année le mérite pédagogique.

parfait exemple aussi de ce «nombri-lisme» pour lequel nous sommes reconnus et sûrement méprisés à notre tour! Troublant surtout; je me demande avec qui je fais l'indépendance du Québec...

L'injure n'est pas ressentie par ceux que vous visez, mais par tous ces gens qui ont compris que l'assimilation culturelle n'est possible qu'avec la contrainte, et que celle-ci est contraire, dans son essence, à l'esprit des Droits et Libertés humaines. Tout geste politique qui a pour objet d'amoinrir la diversité culturelle d'un peuple est un crime contre l'humanité. Nous devrions pourtant le savoir!

En cette ère des communications, de chercher à réduire la richesse de notre potentiel linguistique est pour le moins masochiste, justement, et surtout très irréaliste quand il est

question de la langue anglaise et notre inévitable contexte nord-américain. Maîtrisons la nôtre, notre langue, avant de songer à faire disparaître celles de nos concitoyens non-francophones!

Et pour commencer, pourquoi cette manie de toujours vouloir centraliser, uniformiser, réunir sous un même drapeau des gens qui ne sont pas nécessairement obligés d'y adhérer pour vivre chez nous? Quelle explication sensée peut-on donner à cet élan trop nationaliste et un peu vengeur, grand stérilisateur, tel un ange enligneur de bungalows?

Et pourquoi toujours croire qu'il ne peut y avoir deux catégories de Québécois, quand en fait il y en a six millions?

Christiano Koczi  
Coaticook

accompli et d'un goût extrême à l'en-

seignement.

Cesar, tu n'es plus là mais tu le seras toujours dans le cœur de plusieurs générations d'étudiants en médecine, de tes collègues et de tous ceux qui, comme moi, ont eu la chance de cotoyer dans l'intimité un GRAND HOMME.

Francisco Pinero

### Merci au Bon Marché

Je tiens à féliciter et remercier la famille Vineberg pour la formule de souhaits exprimés dans le journal La Tribune, édition du 20 décembre 1990.

Quel raffinement, quelle grande classe et quel choix de texte judi-

Quelle grande distinction vous vous êtes donnée vis-à-vis bien d'autres commerçants.

André L. Salvail  
Sherbrooke

## OPINION LIBRE

### L'ignorance des fautes d'orthographe, un manque d'éducation

La remise en cause du matraquage des fautes d'orthographe par les enseignants, voilà la révolte suprême des ignorants! Loin de chercher à manquer de respect à un collègue, Roger A. Cormier, je veux donner ici mon point de vue sur la problématique.

Formée, sinon dressée à l'orthographe, par un instituteur dévoué et érudit, j'ai passé l'école primaire dans un état de pur enchantement. Car l'exercice quasi-quotidien de la dictée s'accompagnait d'une émulation joyeuse vers le savoir. Non pas un savoir qui réduirait les «aptitudes communicationnelles», entraînant des «coûts individuels et collectifs inacceptables». Non pas un voyeurisme et une chasse aux fautes qui eussent accru l'écart entre les riches et les pauvres! Mes voisins et amis avaient comme parents des fermiers, des bûcherons, des douaniers et autres braves gens. L'apprentissage de l'orthographe se faisait tout au cours d'exercices d'analyse grammaticale et d'analyse syntaxique. Un plaisir fou! Pendant que Monsieur le Maître éveillait au savoir les élèves des petites classes, nous alignions sur des pages et des pages de subtiles analyses de mots et de propositions. La vérification s'en faisait oralement, dans

la conscience mutuelle d'avoir acquis le pouvoir de diagnostiquer dans la langue, l'excellence des accords.

Aussi ai-je envie de me rouler par terre de rire lorsque je vois un professeur du département d'Éducation s'insurger en des termes fort bien articulés contre «l'adjonction de l'orthographe aux normes scolaires». Qu'est-ce que mes amis Jules et Ferdinand, devenus cultivateurs, riraient de voir dénigrer nos joyeuses dictées et les périodes de correction propices à l'émulation collective! Ils en restauraient bouche bée, comme moi, de penser que ces normes que notre instituteur nous a aidés à maîtriser sont devenues aux yeux des formateurs des maîtres de demain capables de «pétrifier des pratiques pédagogiques dévastatrices pour l'enfant qui éprouve des difficultés à se mouler dans le rôle sélectif de l'école».

Durant mes vingt-cinq ans de carrière de professeur de français passionnée par la communication des plaisirs de la langue maternelle lue ou dite, je n'ai jamais vu un seul élève qui se soit senti brimé par les exercices reliés à la maîtrise progressive de l'orthographe. Je ne dis plus comme, dans mon enfance: «Ecrire sans faute, c'est se respecter et respecter celui qui me lit». Il y a belle lurette que j'ai

perdu mes illusions. Qui écrit encore un gentil message de son cru lors d'une fête ou d'un anniversaire? Il existe sur le marché une multitude de formules toutes faites qui expriment à notre place nos sentiments. Et les ordinateurs sont là pour corriger nos fautes! Voilà qui simplifie la vie quotidienne...

Et pourtant! J'ai enseigné une bonne partie de ma vie à des élèves appartenant à des milieux culturelement et économiquement marginalisés. J'y ai trouvé plus d'enthousiasme pour la croissance personnelle et pour l'apprentissage des merveilles de la langue que dans les rares milieux plus favorisés. J'éveillais mes élèves à la joie, à la fierté d'un texte venu de leur intelligence, construit au fil de leur raisonnement ou de leur imagination. Ce texte-là, une fois corrigé, avec quel bonheur ils le lisaient! Ce texte venait d'eux. Corrigé par eux dans une lente maîtrise de la syntaxe et de la grammaire, ce texte faisait briller leurs yeux. Un peu comme les yeux de Pascale Lefrançois au lendemain de sa victoire au championnat junior mondial d'orthographe.

C'est l'incompétence et l'indulgence coupable des enseignants qui accentuent les différences psycholo-

giques et sociales entre les élèves, pas la naissance!

Qu'un formateur de maîtres se vante d'avoir «appris à mieux composer avec le mécanisme autorégulateur de la culpabilité» et se donne conscience de valoriser le laisser-aller sinon la négligence à l'égard des fautes d'orthographe, à mon tour de crier «Haro, sur le baudebot!» Qu'Antoine de Saint-Exupéry ait laissé des errements orthographiques dans ses textes, ce n'est sûrement pas cela qui l'a rendu célèbre, que je sache!

Cessons de nous insurger contre ce coup de barre que le Québec est en train de donner parmi les enseignants pour que les français, notre langue maternelle, soit davantage respecté et aimé. A l'époque du libre échange, ne nous leurrions pas. Nos richesses économiques font certes l'objet de respect de la part de nos voisins du Sud. Mais pour avoir vécu quatre ans à Chicago, je sais également que ce que les Américains nous envient, c'est justement d'avoir gardé notre culture et notre langue malgré notre position géographique dangereusement compromettante.

Que le Québec survive comme Etat souverain ou comme une province, c'est moins à notre gouvernement que nous le devons qu'à la

volonté individuelle et familiale des Québécois authentiques. Ceux-là font déjà de leur langue leur fierté et leur honneur. Ceux-là s'étonnent de ce que leurs enfants ne soient pas invités et secondés par des maîtres compétents et enthousiastes à se réjouir d'améliorer leur orthographe — pour jour du processus d'apprentissage de la lecture;

— pour que se nivelle grâce au partage du savoir, la conscience d'appartenir à des milieux défavorisés;

— pour susciter et entretenir le plaisir d'écrire;

— pour confronter avec les anglophones les différences et les richesses de ces deux langues internationales;

— pour stimuler l'élan créateur des apprenants;

— pour donner aux élèves, les instruments susceptibles d'améliorer la parole et l'écriture;

— pour s'éveiller aux nuances de la communication verbale et non verbale;

— pour donner des assises verbales à l'intelligence des personnes qui se dirigent vers des professions dans lesquelles le cerveau droit joue un rôle fondamental;

de l'enseignant conviction, patience et dévouement;

— pour fortifier les systèmes de relations aidant-aidé à caractère réciproque;

— pour accentuer l'importance des évaluations scolaires de nature qualitative et stimulante;

— pour éviter qu'un diplôme sanctionnant des nullités en orthographe exerce une tyrannie discriminatoire sur ceux qui croient dans l'importance de la qualité du français;

— pour revaloriser le monde scolaire par l'appel à l'excellence dans la formation des maîtres;

— pour que s'affermisse chez les maîtres le sens du devoir à l'égard des enfants que nous avons à former.

Que l'Université serve à acquérir une multitude de compétences personnelles et professionnelles autres que l'apprentissage de sa langue maternelle, d'accord. Mais à quoi cela servira-t-il de se draper des plumes du paon, si un langage bâclé laisse voir notre bonnet d'âne?

Agnès Bastin,  
femme de lettres,  
chargée de cours à l'Université de Sherbrooke,  
professeur de français au Cégep de Sherbrooke

# Vivre

## Les candidats les plus sérieux au burn-out

Montréal (PC)

Les femmes au foyer, les dentistes, les professeurs et les gens qui oeuvrent dans le domaine des affaires sociales seraient les candidats les plus sérieux au burn-out.

C'est du moins ce qui ressort d'une étude effectuée par Mme Suzanne Proulx, orienteure professionnelle, qui rédige actuellement un document préparatoire au doctorat sur le sujet.

«Le burn-out, on l'a souvent confondu avec la dépression ou pire, avec les maladies imaginaires», dit-elle.

Mais pour Mme Proulx, il y a longtemps que ces mythes ont été balayés. D'abord, il y a déjà plusieurs années qu'elle étudie le phénomène du burn-out. Et puis, elle est bien placée pour en parler puisqu'elle-même en a déjà souffert.

«C'est l'épuisement professionnel, c'est le moment où le corps atteint un tel état de fatigue que tout explose», explique-t-elle.

Au début, la victime de burn-out ne se sait même pas atteinte. Elle a tendance à s'isoler, manque de créativité, éprouve des problèmes à dormir et à se concentrer. Comme elle ne veut surtout pas décevoir, elle ne dit jamais non, sauf peut-être à elle-même.

Car il est une caractéristique commune à tous ceux qui souffrent de burn-out: «L'accès au plaisir leur est interdit», dit Mme Proulx. Ils ne sont plus capables de relaxer. Se sentant coupables de ne plus «performer» sur le plan professionnel, ils ne voient qu'une porte de sortie: travailler encore plus fort.

Et alors, le cercle vicieux est établi: «Ils ne gèrent pas leur temps, c'est le temps qui les bouffe. Ils ne se reposent jamais car pour eux, repos signifie paresse. Quand ils 'relaxent', ils font de la danse aérobique ou des exercices violents. Parce qu'ils sont incapables d'arrêter.»

**L'entourage peut aider**  
Selon Mme Proulx, le salut, pour les gens qui ont sombré dans le burn-out, c'est souvent l'entourage: «La victime ne se rend habi-

tuellement pas compte de son état. Et chose certaine, même si elle s'en rend compte, elle est incapable de s'en sortir seule. Elle a besoin d'aide, de A à Z.»

La plupart des gens possèdent un système d'alarme qui les avertit qu'ils ont atteint un seuil critique. Chez les victimes de burn-out, ce système était soit inexistant, soit en panne.

De par leur nature, certains emplois sont plus susceptibles de susciter un burn-out: «les mères de famille sont en devoir 24 heures sur 24, explique Mme Proulx; les dentistes ne communiquent à peu près pas avec leurs patients et la seule relation qu'ils ont avec eux en est une de douleur; quant aux professeurs, ils passent 70 pour cent de leur temps à faire du maternage pour pallier à l'éducation déficiente reçue à la maison et n'ont presque plus de temps pour la véritable éducation scolaire; enfin, les travailleurs sociaux côtoient constamment des gens en détresse.»

Pour Mme Proulx, il est complètement ridicule qu'un employeur hésite à embaucher un travailleur qui a déjà fait un burn-out. En y songeant, elle rit: «Ce sont les employés rêvés. Ils travaillent pour trois... et ils veulent tellement plaire qu'ils seraient prêts à se jeter en bas du pont.»

### Les mythes ont la vie dure

Pourtant, les mythes ont la vie dure et la connaissance de cette maladie n'est encore que toute récente. Pour réaliser l'ampleur de la confusion qui règne autour du burn-out, il suffit de raconter cette répartition d'un homme qui venait d'apprendre que le burn-out était décrit comme un «éprouvement professionnel».

«Professionnel? a-t-il lancé. Est-ce que ça veut dire qu'à moins de 30 000 \$ de salaire, je n'ai pas accès au burn-out?»

Eh oui, on part de très loin... Spécialiste de l'orientation féminine et du burn-out, Suzanne Proulx est l'auteur de «Changer sans tout casser», qui s'adresse aux femmes qui veulent réorienter leur vie et leur carrière.

## Des entreprises peu scrupuleuses tirent profit du manque de prudence des consommateurs

□ Divulguer son numéro de carte de crédit par téléphone n'est pas toujours un risque «calculé»

Québec (PC)

Les consommateurs qui continuent de divulguer le numéro de leur carte de crédit par téléphone pour des transactions de certains biens ou services devraient à tout le moins faire preuve de prudence.

En dépit des nombreuses mises en garde faites par les banques, les consommateurs persistent en effet à révéler leur numéro de carte de crédit lors d'achats par téléphone.

Le risque est «calculé». L'achat et le paiement par téléphone de billets pour un spectacle, un match de baseball ou de hockey ne pose pas vraiment de problèmes. Les fleuristes, les hôtels ou les entreprises qui oeuvrent dans l'industrie du spectacle, qu'ils s'agissent d'événements culturels ou sportifs, ont trop besoin de leur réputation pour se permettre de «surfacturer» le client.

L'Office de la Protection du consommateur et les banques s'accordent à dire que le nombre de plaintes est généralement parlant très limité. Mais certaines entreprises moins connues et surtout moins scrupuleuses abusent encore de la confiance des gens par des méthodes de vente qui tiennent presque de la fraude et de la supercherie.

### Mise en garde

«Là où le bât blesse, c'est lorsque les gens donnent le numéro de leur carte de crédit à des entreprises de l'extérieur du Québec», affirme M. Georges-André Levac de l'OPC.

L'Office a émis, au mois d'octobre, un avis de mise en garde contre la compagnie américaine Promotional Travel Inc, qui incitait certains consommateurs à croire, à l'aide d'un simple coupon expédié par la poste, qu'ils venaient de gagner un voyage en Floride «et beaucoup plus encore».

La compagnie annonçait au destinataire qu'il avait été choisi, «après enquête», comme gagnant d'une croisière aux Bahamas ou d'un voyage à Orlando. Elle invitait le consommateur à communiquer avec elle à un numéro de téléphone. Certains consommateurs ont mordu à l'appât et ont divulgué leur numéro de carte de crédit à l'interlocuteur qui le leur demandait sous prétexte de «couvrir certains frais administratifs».

Ces «frais» ont atteint jusqu'à 300 \$ avant que les «heureux gagnants» apprennent, quelques semaines plus tard, qu'elles devaient assumer le coût des billets d'avion, des hôtels, des repas, les taxes d'hôtellerie, etc. L'offre inscrite sur le coupon perdait beaucoup de son intérêt...

Avant Promotional Travel, d'autres entreprises américaines telles World Cruise ou World Travel, ont procédé de la même façon en offrant «des voyages de rêve». «Beaucoup de Québécois se sont plaints d'avoir fait l'objet de pareil procédé de vente», affirme M. Levac. Nous n'avons pas ouvert de dossier (de plainte) parce que la Loi sur la protection du consommateur ne s'applique pas en dehors des frontières du Québec.

L'entreprise fautive dont les bureaux sont situés hors des frontières du Québec n'est pas soumise à cette loi, mais les consommateurs qui jugent avoir été lésés peuvent alors porter plainte dans l'Etat où l'entreprise a son siège social.

### Nier la transaction

Le consommateur qui s'estime victime de surfacturation à la suite d'une vente par téléphone impliquant la divulgation de son numéro de carte peut contester la transaction auprès de la Cour des petites créances, à condition que le montant ne dépasse pas 1000 \$, ou auprès de la chambre civile de la Cour du Québec, si le montant excède 1000 \$.

Selon l'OPC, le client peut nier avoir fait la transaction en vertu de l'article 126 de la Loi sur la protection du consommateur qui stipule qu'avant de payer un bien porté au



Photo La Tribune par Stéphane Lemire

Divulguer son numéro de carte de crédit lors d'un achat par téléphone, c'est prendre un risque. Des entreprises peu scrupuleuses profitent parfois de l'occasion pour refiler une facture imprévue.

compte de sa carte de crédit, l'acheteur peut exiger la preuve qu'il a autorisé la transaction.

Une telle preuve n'existe pas si la transaction a été faite par téléphone. Dans de telles circonstances, le commerçant et le client misent donc sur la bonne foi de l'un et de l'autre. Georges-André Levac confirme, quoique prudemment, que les consommateurs peuvent nier avoir acheté par téléphone un bien ou un service et l'avoir payé en divulguant leur numéro de carte de crédit.

«Une telle démarche ne fait que créer un litige» précise M. Levac, puisque le commerçant et le consommateur doivent ensuite plaider leurs causes respectives. Mais selon lui, le paiement d'un bien par téléphone avec la carte de crédit expose davantage le commerçant à cause de l'absence de preuve d'autorisation de transaction.

«Il faut éviter d'inciter les esprits retors à contester systématiquement les achats qu'ils font par téléphone au moyen de leur carte de crédit» avance M. Levac en précisant que l'invocation de l'article 126 n'est possible que si l'entreprise a ses bureaux hors Québec.

## POUR ÊTRE BIEN CHAUSSÉ CET HIVER

# Santana

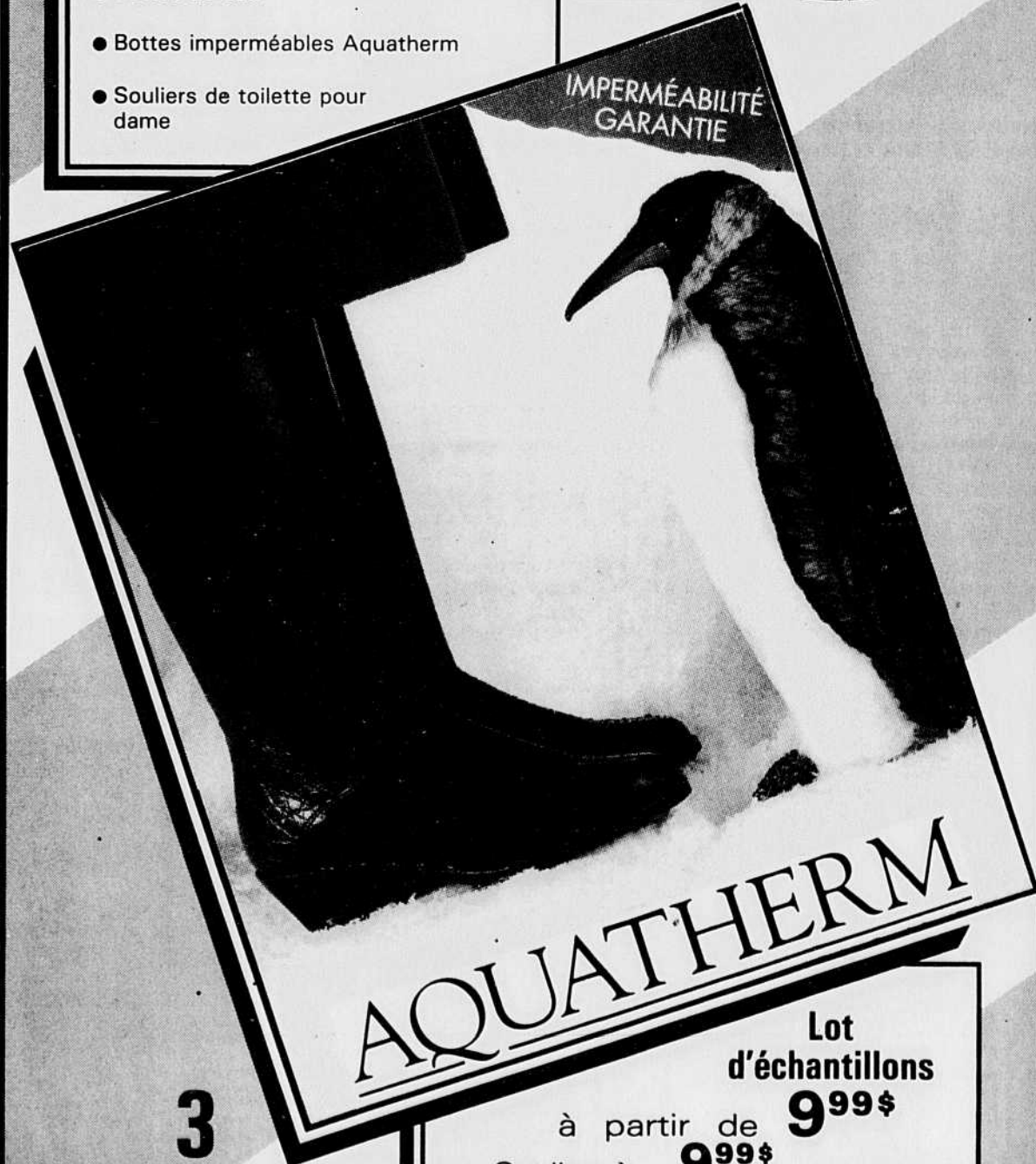
Directement du manufacturier!

ÉPARGNEZ JUSQU'À

# 25%

### POUR ELLE ET LUI:

- Souliers Harvard
- Bottes de cuir
- Bottes imperméables Aquatherm
- Souliers de toilette pour dame



IMPERMÉABILITÉ GARANTIE

AQUATHERM

3 MAGASINS POUR MIEUX VOUS SERVIR!

- Lot d'échantillons à partir de 9<sup>99</sup>\$
- Souliers à 9<sup>99</sup>\$
  - Bottes en cuir 29<sup>99</sup>\$
  - Bottes de nylon 19<sup>99</sup>\$
  - Bottes Aquatherm 39<sup>99</sup>\$

## Le projet de loi va trop loin, soutiennent les criminalistes

Toronto (PC)

Le projet de loi fédéral qui obligerait les avocats à tenir un registre des sommes importantes qu'ils administrent en fiducie permettra à la police de s'immiscer dans les affaires financières de leurs clients. C'est du moins ce que soutiennent deux avocats.

Brian Greenspan, président de l'Association des criminalistes, affirme que tous les avocats conservent la trace des sommes qui leur sont confiées.

Le projet de loi C-89 doit rendre plus difficile aux criminels — et plus particulièrement aux trafiquants de drogues — le blanchiment des profits tirés d'activités illicites, en imposant à l'ensemble des institutions financières des normes semblables à celles qui s'appliquent dans les banques.

Certains professionnels qui gèrent des sommes importantes à titre de fiduciaire, dont les avocats et comptables, devront également s'y plier. Actuellement, précise M. Greenspan, les comptes rendus de ces activités peuvent être saisis par la police à la suite de l'émission d'un mandat obtenu d'un juge. Un tel mandat sera accordé si des informations raisonnables et suffisantes permettent de croire qu'une offense criminelle a été commise.

La nouvelle loi, selon l'avocat, autoriserait la police à procéder à des saisies de façon arbitraire.

Ceux qui n'auront pas tenu adéquatement leurs livres pourront se

voir condamnés à une amende pouvant atteindre 500 000 \$, tandis que ceux qui seront reconnus coupables pourront écoper d'une peine de prison de 5 ans.

«C'est incroyable», lance-t-il en soulignant la sévérité des peines infligées.

Le projet de loi établit le montant des transactions financières «importantes» en espèces à 10 000 \$ ou plus, qu'elles soit réalisées la même journée ou au cours de plusieurs jours consécutifs.

En octobre, une étude réalisée par le gouvernement fédéral concluait que le Canada était devenu une plaque tournante du blanchiment de l'argent en raison du laxisme de ses lois.

Selon le rapport, les professionnels — dont les avocats — constituaient un maillon important de la chaîne.

Mais selon Alan Gold, un criminaliste de Toronto qui a abondamment écrit sur les lois touchant le blanchiment de l'argent, Ottawa se contente de suivre le mouvement amorcé aux États-Unis, où la guerre à la drogue s'est transformée en lutte contre les avocats.

Il a dit craindre qu'une telle loi puisse forcer les avocats à envoyer directement au gouvernement des registres où figurent les transactions d'importantes sommes d'argent comptant.

Pour Alan Gold, vouloir «transformer les criminalistes en agents doubles» relève d'une philosophie typiquement américaine.

## VENTE ANNUELLE

# 10 à 60%

CHANDAILS  
JUPES  
ACCESSOIRES



Boutique  
**Lainages Écossais**

1446, rue Wellington sud, Sherbrooke, 821-2492

21833

PLACE DE L'EST

Coin King est et 10e Ave N.  
Sherbrooke

820-1592

3770, boul. Industriel  
Sherbrooke

562-2454

10, rue Principale ouest  
Magog

847-2424

23311

# Arts et spectacles

## D'UN ÉCRAN À L'AUTRE

Pierrette ROY



### Une indigestion de spéciaux d'humour?

Il fallait assurément faire un effort tout particulier pour arriver à se taper, en l'espace d'à peine deux jours, les quatre spéciaux d'humour de fin d'année que présentaient ces derniers jours trois de nos chaînes de télévision. Et je ne suis pas certaine qu'à moins d'être chroniqueur spécialisé ou en humour, ou en télévision, plusieurs se soient prêtés à l'exercice.

Je l'ai fait, conscience professionnelle oblige, pour en ressortir... quatre heures et demie plus tard, plus confuse qu'autre chose et surtout avec une lourdeur sur l'estomac qui n'était pas sans s'apparenter à un début d'indigestion aigüe. Tiens donc, ça me rappelle quelque chose de récent...

Trop c'est trop, surtout lorsque les cibles choisies, ces fameuses personnalités qui ont fait les manchettes politiques ou culturelles de l'année 1990, reviennent presque systématiquement d'une émission à l'autre sans que l'on trouve nécessairement plus d'inspiration à une approche qu'à une autre.

Dans cet esprit, je ne tenterai même pas de déterminer celui qui, à mon sens, sort grand gagnant dans cette course folle à l'humour puisque chacune des émissions avait ses points forts et ses points faibles, mais de dresser une sorte de bilan de chacune de celles-ci.

#### LE BYE BYE

A Radio-Canada, la 23e édition de l'émission de fin d'année a été mise en gros.

En rompant avec le spectacle pré-enregistré pour opter pour le direct, avec public, la Société d'État s'est lancé un pari de taille et s'en est sor-



Les deux recrues du «Bye Bye» de Radio-Canada, René Simard et Claudine Mercier, ont offert une performance étonnante.

tie... avec je dirais beaucoup d'élégance.

Il fallait cependant compter avec un minimum d'élaboration technique, les miracles généralement opérés par les maquillages, costumes et décors étant réduits à leur plus simple expression, et se battre sur le talent des animateurs.

Les trois pros se sont ici révélés à la hauteur de leur réputation et les deux novices, Claudine Mercier et René Simard, tous deux étonnants, ont su maintenir le calibre.

Le numéro le plus éblouissant et le plus drôle est assurément cette parodie de l'émission «Les détecteurs de mensonges» dans laquelle il apparaît clair qu'il n'y a pas que le public et

les téléspectateurs qui aient eu droit à des surprises!

Le dénouement au sketch évoquant le face à face entre le Sergent Cloutier et Lasagne est aussi, dans l'ensemble des traitements accordés à l'événement, le plus drôle que l'on ait pu trouver.

#### RBO

Avec Rock et Belles oreilles qui ouvrait le bal cette année avec sa «Grande liquidation des fêtes», après deux années d'absence, ou à surtout su compter avec l'extraordinaire qualité des imitations offertes, dont celles notamment des Helen Gabriel, Joe Bocan ou Philippe Lafontaine.

Cependant, le numéro avec Jerry Boulet — RBO a été le seul à faire allusion au chanteur disparu — s'est cependant révélé d'un goût plutôt douteux pour ne pas dire carrément de mauvais goût, et certains numéros comme celui des «Détecteurs de mensonges» sont tombés complètement à plat.

#### RIRA BIEN

Emission spéciale à l'intérieur d'une continuité (tout comme «100 limite» d'ailleurs), le cadeau des fêtes de «Rira bien», offert comme RBO à Télé-Métropole nous a pour sa part réservé, comme elle nous en a fait prendre l'habitude, de fort belles surprises, dont tout particulièrement ce drame fédéraliste mettant en vedette Jean Chrétien en Crétino de Chédiac et Lucien Bouchard, un texte satirique d'une remarquable qualité.

Plutôt osée dans sa version-maison de la réclame de lait de Roch Voisine, l'équipe de «Rira bien» a réussi à ajouter quelques nouvelles têtes de Turc à l'éventail déjà exploité par les autres dont une Lise Bissonnette et un Pierre Peladeau drôles et réussis.

#### 100 LIMITE

J'éprouve normalement une certaine difficulté avec l'humour de l'équipe de «100 Limite» mais c'est assurément celle-ci qui m'a procuré la surprise la plus grande cette année.

Son habileté à trafiquer les nouvelles d'actualité qui ont occupé nos manchettes pendant l'année, mais aussi l'incalculable audace avec laquelle cet intrépide reporter qu'est Raymond Beaudoin, alias Pierre Brassard, fait parler ou enrager, comme ce fut le cas au mariage de Michèle Richard, quelques-unes de nos vedettes ont réussi à donner au genre une couleur tout à fait particulière et distinctive.

Comme quoi, encore une fois, ce ne sont pas nécessairement les plus grands moyens qui permettent les réalisations les plus intéressantes!

## New York a célébré la qualité de l'art d'avant-garde de Montréal

Maurice GIRARD New York (PC)

Il n'y a pas qu'en politique que le Québec a occupé une bonne place dans l'actualité canadienne aux États-Unis. Dans le domaine culturel, New York a célébré en 1990 la qualité de la création de l'art d'avant-garde de Montréal.

Succès incontestable de la sévère critique newyorkaise, la série «Next Wave - Next Door» a présenté à l'automne O Vertigo, Margie Gillis, Carbone 14 et le théâtre Repère. La réception du public a été à la hauteur de celle des critiques presque unanimement élogieuses. Rarement une région du Canada a-t-elle eu l'occasion d'obtenir autant de visibilité, qui facilite généralement la poursuite d'une carrière américaine.

La sérieuse critique du New York Times ne pouvait cependant s'empêcher d'interpréter cette nouvelle bouffée de créations au Québec dans un contexte politique. «Sans être du théâtre politique, on dénote cette puissante sensibilité qu'ont su exprimer les artistes québécois depuis les années 1960, ce sentiment qu'ils ont longtemps eu d'être colonisés, pas seulement face au Canada mais également par rapport au reste de la province», disait Mme Anna Kisselgorf dans sa critique du Dortoir, de Gilles Maheu et Carbone 14.

A longueur d'année, des artistes de toutes disciplines mais bien établis au Québec et à l'étranger viennent se produire dans la métropole américaine, avec souvent quelque succès. En plus de l'art d'avant-garde, le Québec culturel à New York est fait de musique (Orchestre symphonique de Montréal), d'artistes de renommée internationale comme Charles Dutoit ou le ténor Gino Quillico, et de cinéma.

L'OSM se fait applaudir régulièrement par le public newyorkais dans ses récitals au Carnegie Hall tandis que son chef Charles Dutoit dirige à l'occasion la Philharmonie. Le duo OSM-Dutoit fait partie des artistes québécois qui viennent régulièrement se produire aux États-Unis.

Dans le domaine du cinéma, même si le succès n'est pas toujours aussi éclatant, les produits québécois se taillent une place, aux côtés des pays réputés pour faire du cinéma de repertoire de qualité, et grand public. Deux films québécois ont tenu l'af-

fiche en même temps à New York. «Jésus de Montréal», de Denis Arcand, a joué au «Paris», juste à côté du fameux hôtel Plaza de Donald Trump, tandis que «Comment faire l'amour...», de Jacques Benoît, se retrouvait dans Soho, au Angelica Theatre, qui donne dans les productions d'avant-garde européenne et américaine. Puis, ces deux succès internationaux du cinéma québécois ont été présentés dans d'autres villes américaines.

Contrairement à l'art d'avant-garde, où l'éloge est unanime, le cinéma québécois provoque des réactions plus partagées. Par exemple aux «Lacunes» du film de M. Arcand, le Washington Times disait par contre du réalisateur qu'il était «un des cinéastes provocateurs de notre époque». Par contre, le Washington Post qualifiait le film de M. Arcand de «bouillabaisse satirique».

La Tribune TELE 7 CIMO 106

"Deux gars en art..."  
"En nomination dans 7 cinémas..."  
"Un film à grand écran..."  
"Admirable de durée..."  
"Même sans spectateurs, les bancs sont pliés en deux..."

CLAUDE MEUNIER et SERGE THÉRIAULT dans

**Ding et Dong**  
LE FILM 4e semaine

ALAIN CHARTRAND ROGER FRAPPIER  
CLAUDE MEUNIER SERGE THÉRIAULT RAYMOND BOUCHARD SOPHIE FAUCHER YVES JACQUES DENIS BOUCHARD

CINÉMA CAPITOL 59 KING EST. SHERBROOKE 565-0111

Tous les soirs: 19h00 - 21h00  
Sam et Dim.: 13h00 - 15h00 - 17h00 - 19h00 - 21h00



Une scène de la production mettant en vedette Lysanne Gallant dans le rôle du géographe et Jean-Philippe Dalpé dans celui du Petit Prince.

### «Le Petit Prince» en prolongation

Le succès obtenu lors des huit représentations de la pièce «Le Petit Prince» de Saint-Exupéry par la troupe de l'Aire de jeu à la salle Maurice-O'Bready entre Noël et le Jour de l'an amène la compagnie sherbrookoise à ajouter, en prolongation, deux nouvelles représentations.

Celles-ci seront offertes demain, le 5 janvier, à 19 h, et dimanche, le 6 janvier, à 13 h pour tous ceux qui ont manqué leur chance d'assister à ce spectacle exceptionnel.

Les billets seront disponibles au guichet du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke avant les représentations seulement.

CINEMA BELVEDERE 1

**CARGO**

avec MICHEL GENEVIÈVE DUMONT et RYAN REYNOLDS

GUY THAUVERET un film de François Girard

HORAIRE: Lundi au samedi: 7h et 9h. Dimanche: 1h, 3h, 5h, 7h, 9h.

517 Galt ouest, Sherbrooke, voisin de Place Belvédère 532-3969

CINEMA BELVEDERE 2

**MON FANTÔME D'AMOUR**

Avant d'être assassiné, Sam promet à Melly de toujours l'aimer et la protéger.

HORAIRE: Lundi au samedi 8h45 et 9h15. Dimanche: 13h30 - 15h - 18h30 et 21h30.

LA MAISON DU CINÉMA 63, KING OUEST 566-8782

Schwarzenegger

C'est un agent secret de première classe.

**Kindergarten COP**

1h00, 3h20, 7h00, 9h20

CÉLÉBRER LA NOUVELLE ANNÉE AVEC LE FAVORI DE TOUS!

«Chris Columbus a eu visiblement autant de plaisir à faire ce film que nous à le regarder» — France Lafuste, Le Devoir

LE FILM PAR EXCELLENCE POUR TOUTE LA FAMILLE. UN FILM À LA FOIS ATTACHANT ET ÉMOUVANT... UNE MERVEILLEUSE COMÉDIE LÉGÈRE... UN RENDEZ-VOUS POUR TOUS!

QUAND LA FAMILLE DE KEVIN EST PARTIE EN VACANCES POUR LA PÉRIODE DES FÊTES, IL S'EN OUBLIE UN PETIT DÉTAIL... KEVIN!

**MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION**

1h05, 3h15, 7h05, 9h15

"Susan Sarandon est admirable - et parfois bouleversante - d'intensité, de vérité. De sensualité agissante aussi." — Hugette Roberge, La Presse

C'est tellement érotique et intelligent. Sarandon et Spader brûlent l'un pour l'autre. Eileen Brennan, c'est le p'tit brin de magie qui manquait. Les trois méritent une mise en nomination aux Oscars.

**WHITE PALACE**

SUSAN SARANDON JAMES SPADER

7h10, 9h10

JEAN ROCHEFORT ANNA GALIENNA

**LE MARI DE LA COIFFEUSE**

PATRICE LECONTE

1h15, 3h00, 7h15, 9h00

ABSOLUMENT DÉLICIEUX!

Le prince Casse-Noisette de Tchaikovsky

ADMISSION GÉNÉRALE 4,00\$

CINEMA MAGOG

**Trois Hommes et une Jeune Demoiselle**

VEND., SAM., DIM.: 7h et 9h15. DIMANCHE: 1h30. SEMAINE: 8h

**MAMAN! J'AI RATÉ L'AVION!**

"LE FILM LE PLUS DRÔLE DE 1990!"

VEND., SAM., DIM.: 7h15. DIMANCHE: 1h30. SEMAINE: 8h

**CLINT EASTWOOD CHARLIE SHEEN LA RECRUE**

Version française de THE ROOKIE

VEND., SAM., DIM.: 9h30

FAMOUS PLAYERS

**Vincent et moi**

Un film de MICHAEL RUBBO

Carrefour de l'ESTRIE 3050 BOUL. PORTLAND 565-0366

Ven., Sam. et Dim. seulement: 12h50, 3h00, 5h10

«Rocky a le charme, le cœur et la sensation de l'original» — D. Cunningham, CBS-TV.

«UN FILM QUE TOUTE LA FAMILLE POURRA AIMER... REMPLI D'HUMOUR ET D'ACTION!» — L. Hobson, Calgary Sun

**ROCKY**

VERSION FRANÇAISE

Carrefour de l'ESTRIE 3050 BOUL. PORTLAND 565-0366

Ven. à Jeu.: 7h15, 9h30

«Trois Hommes et une Jeune Demoiselle»

TOM SELLECK STEVE GUTTENBERG TED DANSON

Carrefour de l'ESTRIE 3050 BOUL. PORTLAND 565-0366

Ven. à Jeu.: 7h10, 9h20

«Quand la destinée est plus forte que le pouvoir...»

FRANCIS FORD COPPOLA

**The Godfather PART III**

V.O. ANGLAISE

Carrefour de l'ESTRIE 3050 BOUL. PORTLAND 565-0366

Ven., Sam. et Dim.: 2h00, 5h00, 8h00. Lundi à Jeudi: 8h00

# Arts et spectacles

## Malgré l'aide du CRTC, la chanson est menacée par la TPS

Comme si c'était pour éviter les ponctions fiscales, plusieurs chanteuses ont monté sur scène ces derniers mois

Pierre ROBERGE

Montréal (PC)

Les auteurs, compositeurs et chanteurs québécois ont agrandi leur fenêtre radio quand le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) a porté à 65 pour cent la part minimum de français dans les chansons que font tourner les stations AM et FM françaises.

Annoucée en février, en vigueur le 1er juillet, la décision impose une norme hebdomadaire, et non pas dans chaque bloc de quatre heures d'antenne tel que souhaité par l'Association du disque et de l'industrie du spectacle québécois (Adisq).

Le CRTC a suivi l'Adisq dans son argument voulant que «la quantité et la qualité de chanson endisquée ici» permette de retourner à 65 pour cent; en 1986, le tribunal administratif avait autorisé toutes les AM et certaines FM françaises à ne garder que 55 pour cent de chanson française.

Keith Spicer, président du CRTC, a évoqué une «tendance mondiale de subtile déréglementation». Le représentant des radios privées y a vu «un pari honnête du CRTC. Il nous ap-

ayant le plus roulé est le trio rock des «B.B.», qui a chanté une bonne centaine de soirs à travers le Québec; gagnants de trois Félix, ils s'en sont bien tirés dans un marché difficile.

Le groupe d'humour et de parodie «Rock et Belles Oreilles» a donné 85 fois sur scène «Bêtes de scène», atteignant en décembre le cap des 100 000 places vendues pour un spectacle créé fin mars.

### Critère ontarien

Parlant de taxe d'amusement, le gérant de RBO, Jacques Primeau, signale qu'à Toronto et Ottawa, on ne craint pas de brandir un critère national: une production canadienne, dans une salle de moins de 3000 places, en est dispensée.

Une séparation est survenue, en septembre, quand Marie-Lise Pilote, Emile Gaudreault, Danny Turcotte et Dominique Lévesque ont décidé de démembrer le «Groupe sanguin». Pour ne pas se répéter, ils ont quitté la scène avec «Prise 2», «en laissant plutôt un souvenir d'invention», expliquait Lévesque, le «gars fatigué».

Dans le disque, l'année aura vu disparaître pour de bon le support vinyle. Tout ce qui se chante, se joue et

groupés au titre du patrimoine, la musique et les chansons gravés dessus pourront être transférés et accessibles pour consultation, si les gouvernements prêtent vie au projet de Phonothèque québécoise.

Avec un petit subside du ministère des Affaires culturelles, les chercheurs Yves Alix et Roger Drolet ont établi un premier inventaire, identifiant 124 collectionneurs qui possèdent environ 1050000 phonogram-

mes, soit des supports remontant aux cylindres des années 10.

Quant aux radios, si elles ont des archives sonores, elles ont aussi des contraintes d'espace. L'avènement du 33-tours, il y a 40 ans, a vu disparaître chez elles des raretés du 78-tours et des promoteurs de la Phonothèque craignent que l'arrivée du CD fasse la même chose au 33-tours.



Le groupe humoristique «Rock et Belles Oreilles» a présenté à 85 reprises son spectacle «Bêtes de scène», atteignant en décembre le cap des 100 000 places vendues.

partient de faire un essai honnête de ce qui est proposé.»

A la quantité de chanson composée et diffusée, auront correspondu des remous d'égale force quand Céline Dion, le 21 octobre au gala de l'Adisq, a refusé le Félix de l'«artiste anglophone».

Maladresse de formulation de l'Adisq, envers une chanteuse qui s'affirme francophone, mauvaise grâce de la chanteuse et son imprésario, René Angélil, qui ont accepté les Félix d'avant 1990 et, cette fois-là, pouvaient se désister d'une catégorie inadéquate, comme Plume Latraverse l'a fait pour le country-western.

Ont-ils voulu donner des gages à la patrie et au public francophone? Néanmoins Mme Dion a bel et bien endisqué en anglais, chez CBS, et elle a nettement fait sa marque aux États-Unis. Le disque comme le spectacle marchent fort au Québec, tellement que Céline Dion a défié la laryngite et doit ralentir pour au moins deux mois.

En décembre, le CRTC autorisait les stations FM du pays à accroître la vente de publicité de 1050 minutes par semaine à 15 pour cent d'une semaine de diffusion (maximum 1134 minutes).

Autre exigence, basée sur l'horloge celle-là: entre 6h et 19h en semaine, le quart de la musique populaire (française ou anglaise) doit être canadienne.

### Menace

Pour les artistes et producteurs, une menace est apparue sous la forme de la TPS fédérale, en vigueur depuis le 1er janvier, et une taxe provinciale élargie aux services prévue pour janvier 1992.

«Combien de temps les gens qui vont au spectacle pourront-ils supporter deux TPS?», se demandent avec inquiétude les gens de l'Adisq. Le producteur local va-t-il rogner sur sa part ou refiler la hausse aux spectateurs?

Comme si c'était pour devancer ces ponctions fiscales, plusieurs chanteuses ont chanté sur scène ces derniers mois: Marie Carmen, Laurence Jalbert, Marie-Denise Pelletier, Marjo. L'année 1991 sera-t-elle clairsemée?

Quant à la taxe municipale d'amusement, elle «remonte au temps où il fallait punir la légèreté et nous, du spectacle, sommes encore traités comme une nuisance», disait André Ménard, président de l'Adisq.

A ce sujet Jean Doré, maire de Montréal, se méfie car, disait-il en novembre, renoncer à la taxe d'amusement représente pour les municipalités le risque de voir Québec occuper aussitôt ce champ fiscal.

Sur l'ensemble de 1990, le groupe

s'enregistre se vend maintenant sur disque laser et en cassette audio.

### Phonothèque

Par ailleurs le 33-tours et autres supports primitifs pourront être re-

**EXPOSITIONS**  
du 4 au 27 janvier 1991  
salle 1 : **OLAF HANEL**  
*Aux limites des rites*  
peinture  
vernissage : Ce soir 20h.

salle 2 : **LOUIS LAFONTAINE**  
*Mirages et vestiges*  
stéréoscopie

**HORACE**  
Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est

**CONFÉRENCE**  
Le mercredi 16 janvier 1991 à 20h  
**HEDWIGE ASSELIN**  
nous parle de l'oeuvre d'Olaf Hanel

23619

**LES DÉCOUVERTES**  
**Juste pour rire**  
18 et 19 janvier 1991 à 20h

Marc Larrivière, Paul Laroche, Danièle Paradis, Patrick Huard

Achetez au (819) 821-7744 ou (514) 288-2525

Commandités par **BANQUE NATIONALE**  
Notre banque nationale

22944

**Le Petit Prince**  
d'Antoine de Saint-Exupéry

Les 27, 28, 29 décembre à 19h  
**SUPPLÉMENTAIRES**  
le samedi 5 janvier à 19h  
et le dimanche 6 janvier à 13h  
le 30 décembre à 13h 00

Une production du théâtre l'Aire de jeu et du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Salle Maurice O'Bready  
CENTRE CULTUREL  
Université de Sherbrooke

Le Groupe Mallette

Coût des billets : 17 \$ adulte, 8 \$ enfant de 14 ans et moins.  
Pour informations: 821-7744.

**BANQUE NATIONALE**  
Notre banque nationale

23671

**ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON**  
UN SPECTACLE SIGNÉ STÉPHANE LAPORTE

En rappel mardi 22 janvier 20h00 A ne pas manquer!

Achetez au (819) 821-7744 ou (514) 288-2525

Commandités par **l'union nationale** **STEREO** **TOSHIBA**

22935

**LES BB**  
Mardi 15 janvier 20h00

Un tout nouveau spectacle!

Achetez au (819) 821-7744 ou (514) 288-2525

Commandités par **l'union nationale** **STEREO** **TOSHIBA**

22939

**MARIE-CLAIRE SÉGUIN**  
SAMEDI - 12 JANVIER - 20h00

Achetez au (819) 821-7744 ou (514) 288-2525

Commandités par **l'union nationale** **STEREO** **TOSHIBA**

22941

**C'EST LA FAUTE À ELVIS**

LA REVUE LA PLUS POPULAIRE AU QUÉBEC

UN FEU ROULANT DES PLUS GRANDS SUCCÈS DES ANNÉES 50 À 70.

LA REVUE MUSICALE LA PLUS ENDIABLÉE JAMAIS PRODUITE AU QUÉBEC.

PLUS DE 85 SUCCÈS PLUS DE 50 COSTUMES

DÉJÀ 275.000 SPECTATEURS.

**AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG**

Billets en vente au restaurant 3 Marmites à Magog et au Vieux Clocher.

Les vendredis et samedis de Janvier à 20h30  
RÉSERVATIONS: 847-0470

La Tribune **9** **cfks** **106**

23460

## Centenaire de la Chambre de commerce de Sherbrooke... Centenaire de la Chambre de commerce

## L'industrie du papier fleurit en Estrie depuis 1827

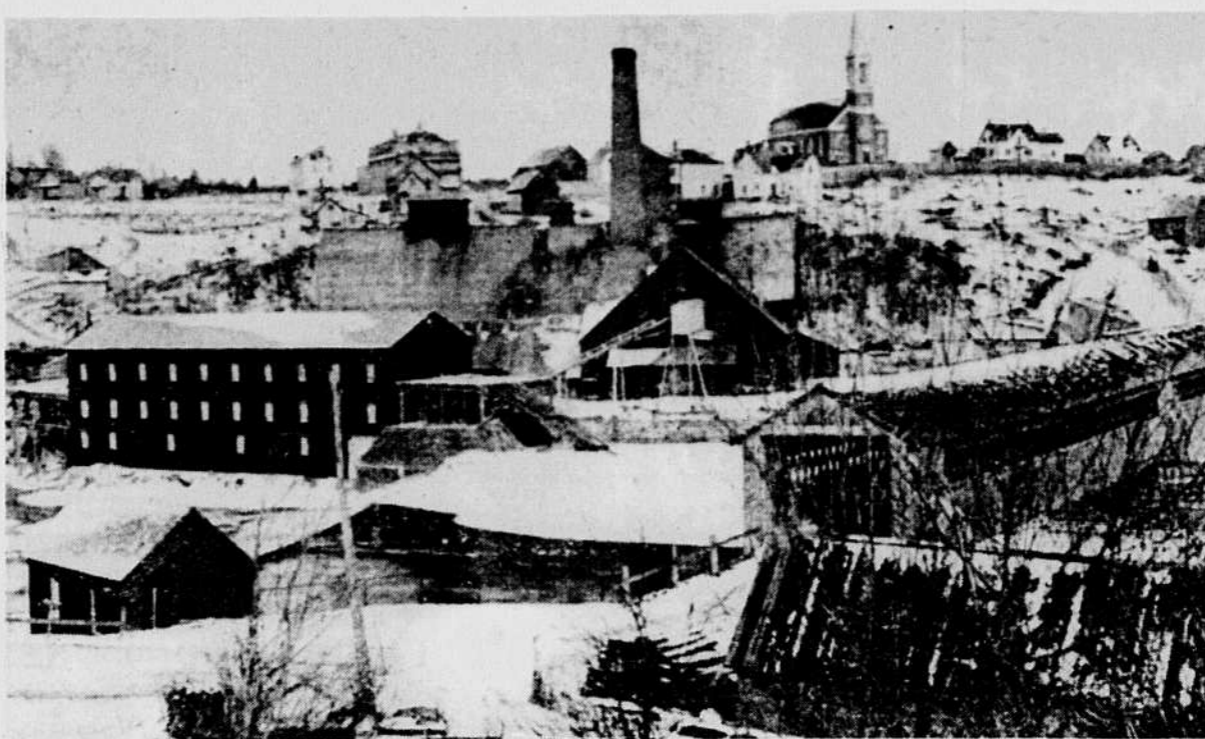
**NDLR: À l'occasion du centenaire de la Chambre de commerce de Sherbrooke, La Tribune publie quelques textes historiques signés par l'historien Jean-Pierre Kesteman.**

L'industrie du papier constitue un secteur manufacturier où la présence originale de l'Estrie se fait sentir depuis 1827, année où le premier moulin à papier de la région se mit à produire à Rock Island. Cette modeste entreprise, aux capitaux vermontois, reposait sur un modèle séculaire et traditionnel de fabrication manuelle de papier avec des vieux chiffons et de l'alun. En 1848, cependant, l'entreprise avait adopté la nouvelle technologie de fabrication à partir de la paille. Nous avons montré dans une chronique précédente comment, en 1849, à Sherbrooke, un autre pas énorme sur le plan de la technologie de fabrication du papier avait été franchi avec l'usine Brooks, la première au Québec à adopter le procédé de fabrication en rouleau continu, avec des machines Fourdrinier.

En difficultés financières en 1859, Brooks doit céder son usine de Sherbrooke à deux grossistes montréalais qui lui achetaient sa production, les écossais Angus et Logan. Ceux-ci, à leur tour, se révèlent des entrepreneurs décidés, à l'affût des nouvelles techniques qui leur permettront de trouver une clientèle élargie aux États-Unis. Les profits tirés de la vente du papier-journal fabriqué à l'usine de Sherbrooke, les contacts avec le monde de l'industrie papetière

dans la république voisine, le sens de l'initiative des dirigeants, tout cela permit à Angus et Logan d'introduire au Canada la nouvelle technologie de fabrication de papier, grâce à la pâte de bois chimique, sous pression à la soude. Pour réaliser ce projet, Angus et Logan rachetèrent les chutes hydrauliques de la Watopéka au village de Windsor, non loin de Sherbrooke. Windsor devient ainsi le siège d'une production intensive de 5 tonnes de papier par jour, grâce à deux machines Fourdrinier et à 430 ouvriers, dont plusieurs spécialistes embauchés en Écosse. L'énergie est fournie par une double machine à vapeur de 80 CV. La compagnie Angus-Logan prend en 1873 le nom de Canada Paper.

En 1882, William Angus acheta des terrains et le pouvoir hydraulique des chutes de la Saint-François dans le canton de Westbury et y édifia le moulin et la ville qui prendrait son nom, East Angus. Il y intéressa des partenaires au capital abondant, dont F.P. Buck, de Sherbrooke, et un gérant rompu à la gestion d'usine, Alfred Ayerst. Au début, l'usine produisait seulement de la pâte de bois, par procédé mécanique, et l'exportait en entiereté aux États-Unis. Les entrepreneurs impliqués dans l'usine d'East Angus avaient d'ailleurs pour ce motif fortement encouragé la construction d'un chemin de fer direct vers les États-Unis, soit le Hereford Railway, racheté immédiatement après sa construction par la compagnie américaine du Maine Central Railway. En 1891, Angus vendit ses intérêts à une compagnie, la Royal Pulp and Paper, dont W.B. Ives, le gendre de John Henry



East Angus en 1896. L'usine à pâte et la scierie de la Royal Pulp and Paper. C'est en 1891 que William Angus avait vendu ses intérêts à cette compagnie. En 1907, les installations furent rachetées par des industriels des Cantons.

Pope de Cookshire, fut le premier président. La nouvelle compagnie flanqua bientôt l'usine de pâte d'une usine de papier. Des difficultés financières conduisirent toutefois la compagnie à une réorganisation, qui eut lieu en 1893. À côté de Rufus Pope, de W.B. Ives et F.P. Buck, on retrouvait une série d'actionnaires de la Nouvelle-Angleterre et l'injonction

de capitaux frais permettait l'achat des abondantes réserves détenues jadis par la scierie Clark de Bromptonville, soit 80 000 acres de forêt privée et 185 000 acres de concessions de la Couronne. En 1907, la compagnie fut reprise par d'autres industriels des Cantons, dont F.N. Mac Crea, qui possédait déjà une usine de pulpe

à Bromptonville. Ce fut le début de la Brompton Pulp and Paper.

Nouvelle première dans l'industrie manufacturière canadienne, la Brompton Pulp and Paper inaugure en Estrie la première application du procédé de fabrication de la pâte au sulfate en Amérique du Nord. C'est l'usine d'East Angus qui fut le site de cette «première». En 1916, les réserves de la Brompton atteignaient

287 000 acres, tant dans les Cantons de l'Est que dans le Maine. Le droit de flottage exclusif sur la Saint-François entre sa source et Bromptonville lui appartenait. Frank N. Mc Crea, qui était avec B.C. Howard et William Tobin, un géant du commerce du bois en Estrie et au Canada, continua à diversifier sa compagnie et à acheter d'autres moulins, formant un empire compétent en fabrication de papier journal, de carton d'emballage, de pâte mécanique et de pâte au sulfate. Dans les années 1920, l'usine d'East-Angus avait six bâtiments, chacun spécialisé dans la fabrication d'un produit: 160 tonnes de carton, 96 tonnes de papier et 220 tonnes de pâte sortaient par jour d'East-Angus.

Le tandem Mc Crea-Tobin fut également responsable du développement des usines de Bromptonville, avec une usine de pulpe, lancée en 1902, et une usine de papier-journal, avec une machine Fourdrinier de 236 pouces, créée en 1920. Fermée en 1950, l'usine de Bromptonville retrouve une relance de qualité en 1959 avec la compagnie Kruger. Son dynamisme se reflète dans sa récente décision de se tourner vers les techniques du désencrage.

Avec de plus, la présence de la multinationale en devenir Cascades à Kingsley-Falls, où du papier se fabrique depuis 1872, et à East Angus et le regroupement des établissements de Domtar à Windsor, avec une usine nouvelle d'un kilomètre de long sur 610 m de large et une fabrication hautement assurée avec l'aide d'ordinateurs et un taux de pollution ramené au tiers de ce qu'il était jadis, la région de l'Estrie continue sa percée séculaire dans le secteur du papier.

## John Henry Pope a fait oeuvre de pionnier dans l'élevage des bovins

De la terrasse de sa superbe résidence de style second-empire, à l'entrée de Cookshire, John Henry Pope jette un regard sur la campagne environnante. A proximité de sa ferme Eastview, sur les vastes prairies conquises jadis par son père sur la forêt, des troupeaux de vaches brouent paisiblement. Ce sont les descendantes de ces taureaux et génisses de race pure que lui, John Henry, a fait venir de la lointaine Grande-Bretagne, pour améliorer les bovins de la région, les siens comme ceux de ses concitoyens du Canton d'Eaton. Ses reproducteurs Jersey, Hereford, Ayrshire ont gagné des prix aux concours et aux expositions. Sans rivaliser avec le sénateur Cochrane, son vieil ami de Compton, il s'est fait un nom lui aussi dans l'est du continent, et maintenant, c'est son fils Rufus, qui a repris la responsabilité de l'élevage. Une bonne affaire, longue à établir, mais qui a aujourd'hui des lettres de noblesse, et qui rapporte de l'argent frais et régulier.

Ce sont ces revenus de l'élevage, de l'activité agricole qui lui ont permis d'investir dans toutes sortes d'entreprises, parfois risquées et spéculatives, parfois solides et productives. Ainsi, il y a 30 ans... oui, c'était bien en 1854. Quand Cyrus Clarke, ce marchand de Portland, dans le Maine, avait bâti aux chutes de Bromptonville cette immense scierie et qu'il avait acheté des droits de coupe dans tout le bassin de la Haute-Saint-François pour approvisionner ce moulin géant, c'est lui, Pope, qui a permis à cette entreprise de fonctionner. Courir jour et nuit pour surveiller les chantiers en hiver, à coup de longs déplacements en traîneau sur ces mauvais chemins vers le mont Mégantic ou le lac Aylmer. Ou pour accélérer la descente des billots au printemps, sans qu'il la scierie n'aurait pas été approvisionnée... A la fin, c'est lui Pope, qui dirigeait l'usine, vérifiait la comptabilité, avançait le crédit quand les lointains acheteurs, au Brésil ou en Argentine, mettaient plus de temps que prévu à payer. A l'époque, ça l'avait amené à arpenter systématiquement l'est des Cantons, ce pays écossais où surgissaient des nouveaux villages: Stornoway, Gould, Mégantic...

En 1862, dans les solitudes proches du mont Mégantic, il avait rencontré ce vieil indien, qui, un soir, lui parlait de l'or qui roulait au fond de la rivière Ditton. Plus tard, lors d'une expédition de pêche avec deux voisins de Cookshire, à côté de nombreuses truites, ils avaient trouvé une pépite. John Henry Pope avait acheté rapidement les terrains voisins, prospecta le fond de la rivière et récolta... pas mal de métal précieux. John Henry Pope ne nous dit pas combien il a retiré de ce petit Eldorado des Townships, mais il palpe d'un air satisfait sa chaîne de montre en or massif. Après cet épisode, tout était quand même devenu plus facile et il s'était aisément placé en position d'initiative dans tous les types de développements.

N'avait-il pas été un des fondateurs et actionnaires principaux de la

seule banque régionale, l'Eastern Townships Bank, dont la somptueuse bâtisse, Commercial Street à Sherbrooke, témoigne de la réussite? Et le Paton, qui est devenue maintenant la gloire de l'industrie lainière au Canada? Avec quelques amis et collègues de Sherbrooke et de Montréal, ils avaient été cinq à financer l'entreprise en 1866. Lui, Pope avait insisté pour que les bénéfices, substantiels dès le début, soient réinvestis et que l'entreprise puisse s'agrandir constamment. Les autres actionnaires ne l'avaient pas vu ainsi, mais en 1871-72, quand il s'est agi de tripler la capacité de l'usine, les actionnaires montréalais, sceptiques, promirent de souscrire le même montant que celui qu'aurait souscrit Pope. Quelle fut leur surprise d'apprendre que l'entrepreneur de Cookshire avait souscrit la bagatelle de 60 000 dollars.

Il avait peu à peu acquis un prestige incroyable dans tout ce comté de Compton, qui s'étirait des villages prospères de Cookshire, Sawyerville et Compton jusqu'aux forêts de Mégantic, jusqu'aux terres pauvres des Écossais et jusqu'à ces nouveaux cantons, où des Canadiens français audacieux venaient jeter des paroisses lointaines: La Patrie, Piopolis, Saint-Malo... Pope pouvait tout faire, trouver un prêteur de l'argent, user de

son influence pour ouvrir un chemin, financer une scierie, un pont... Son rêve était de donner cohésion à ce comté, dont il était le député incontesté, élection après élection, depuis 1859. En 1869, il crut venu le moment de jouer le grand jeu: de lancer une compagnie ferroviaire qui relierait Cookshire à Sherbrooke et Cookshire à ces vastes forêts de l'est, où il avait tant d'intérêts... En fait, une ligne ferroviaire qui n'aurait desservi que ces modestes intérêts locaux, dans un comté où les ressources en fait de capital n'abondaient pas, n'aurait pas été une entreprise très profitable. Lui, Pope, avait eu le trait génial de proposer en fait une ligne qui devait relier Sherbrooke aux provinces Maritimes, en passant par le nord du Maine. Du coup, sa ligne projetée devenait une ligne d'intérêt national et de juridiction fédérale pour ce motif même. Il fallait cependant trouver l'argent pour lancer les travaux et Pope proposa au comté de Compton de souscrire des actions dans la compagnie pour un montant de 225 000 dollars. Défait en référendum en 1869, il fut adopté en 1870, huit municipalités votant pour et 7 contre. Les travaux débutèrent à l'hiver 1872. En 1875, la voie était en service jusqu'à Bury; en 1878, jusqu'à Scotstown; en 1879, jusqu'à Mégantic. Le nom officiel de cette compa-

gnie ferroviaire était depuis 1877 «International Railway» mais tous et chacun l'appelaient «le chemin Pope». En 1886, la compagnie CPR racheta, à 50% de sa valeur, le prêt du comté. Pope et ses amis vendirent apparemment à bon prix au Canadien Pacifique, cette voie ferrée déficitaire, mais qui était le maillon essentiel dans la construction du transcontinental de Halifax à Montréal.

Familier avec John A. Macdonald, le chef du gouvernement conservateur à Ottawa, John Henry Pope, avec son expérience ferroviaire, convainquit le premier ministre de la faisabilité de construire le transcontinental jusqu'au Pacifique. Il se disait prêt à démissionner et à prendre la direction de l'entreprise. Convaincu, Macdonald aurait été de l'avant auprès d'investisseurs britanniques, mais aurait gardé Pope comme ministre des Chemins de fer.

Oui, John Henry Pope peut être satisfait... tout ce qu'il a touché est de l'or! Elevage, coupe de bois, banque, chemins de fer, industrie manufacturière... Son fils Rufus et son gendre, William Bullock Ives commencent à élargir l'envergure géographique et sectorielle de l'empire Pope. Ils parlent de transformer le bois en papier, d'ouvrir des usines de pulpe à Scotstown, de racheter l'usine An-



John Henry Pope a fait venir de la lointaine Grande-Bretagne des taureaux et génisses de race pure pour améliorer les bovins de la région, les siens comme ceux de ses concitoyens du Canton d'Eaton. Ses reproducteurs Jersey, Hereford, Ayrshire ont gagné des prix aux concours et aux expositions. Sans rivaliser avec le sénateur Cochrane, son vieil ami de Compton, il s'est fait un nom lui aussi dans l'est du continent.

gus, de prospecter les possibilités minières du fabuleux ouest canadien... L'entrepreneur régional est à la

veille de devenir un bourgeois de cette jeune nation qui s'étend d'un océan à l'autre...

## George Gale livrait concurrence aux géants avec ses matelas à ressorts fabriqués à Waterville

Le train s'étirait lentement à travers les forêts du Vermont. Il n'y avait pas cent pieds de voie en ligne droite et, à chaque courbe, les wagons de bois, dont les roues grinçaient sur les rails de fer, projetaient les voyageurs à moitié assoupis les uns sur les autres. Dans un compartiment de la voiture de tête, étourdi par le cliquetis régulier des roues à chaque jonction de rails, un grand homme maigre, recouvert d'une pelisse de castor, se retournait sur son banc pour la centième fois sans trouver le sommeil. Il était monté dans le rapide de Boston qui était parti de Sherbrooke à la gare de Smith's Mills, un peu avant Beebe, et était marchand de bois de profession. Il dirigeait aussi une petite ferme voisine de sa scierie. Ce n'était pas la première fois qu'il prenait le train inconfortable pour Boston, où il avait l'habitude de rencontrer d'importants négociants de bois de planche et, à chaque fois, les mêmes inconnus lui gâtaient son voyage. Il s'appelaient George Gale et avait 47 ans.

Né à Williamstown au Vermont, le 28 février 1824, il n'avait cessé, comme beaucoup d'Américains des Townships, de partager son temps entre la Canada et les États-Unis. Venu à Stanstead avec ses parents en 1830, il repartit au Vermont à 19 ans

pour apprendre le métier de mécanicien de moulins. Il était revenu pratiquer à Stanstead, puis à Barnston, puis soudain, en 1849, était parti vers l'Ouest. Il céda à la folie qui attirait tous les jeunes ambitieux du continent: la ruée vers l'or en Californie. Deux ans plus tard, à 27 ans, il revenait avec un joli capital. Il s'installa à Stanstead et sa réputation d'habile mécanicien s'alliait au grand prestige d'avoir été un chercheur d'or heureux.

En 1868 et 1869, il bâtit plusieurs ponts sur la Tomifobia et répara le grand pont international entre Derby Line au Vermont et Rock Island. Pour ce dernier travail, il n'exigea que quelques centaines de dollars alors que les ingénieurs consultés évaluaient le travail à plusieurs milliers de dollars. Voilà tout ce que George Gale remua dans son sommeil coupé de chocs, de grincements, d'arrêts en pleine nuit, de sifflements de locomotive. Il ignorait encore que ces insomnies pénibles allaient changer radicalement le destin de sa vie et lui apporteraient une fortune plus considérable que l'or californien. C'est en effet au cours d'un de ses voyages mouvementés aux États-Unis que lui vint l'idée de construire un matelas à ressorts métalliques. Il étudia son invention et commença à fabriquer des matelas à son petit atelier voisin de sa

scierie de Smith's Mills. On était en 1873. Après six ans d'essais, Gale fit enregistrer son premier brevet.

Ses lits à sommier métallique eurent vite bonne renommée et les commandes affluèrent. L'atelier de Smith's Mills était sur la rivière Tomifobia, dont le débit pauvre et irrégulier ne permettait pas une fabrication régulière. Devenu à l'étroit à Smith's Mills, George Gale déménagea à Waterville en 1880, où il acheta et agrandissait la vieille scierie du village. En 1887, la production croissant toujours, il fit ériger une vaste manufacture en briques, de quatre étages, longue de 60 mètres, fournie en énergie hydraulique par un barrage de la Coaticook. Il laissa bientôt à ses fils Adelbert et Francis la gestion générale de l'entreprise et se concentra sur la recherche de nouvelles améliorations à breveter.

Craignant que les défrichements intensifs de la région de Coaticook ne désorganisent le régime de la rivière, il s'entendit avec les manufacturiers importants qui utilisaient l'énergie de la Coaticook pour régulariser son débit. C'est à lui qu'on doit la création de la Coaticook River Water Power Company, qui, avec un capital de 16 000 dollars, construisit des barrages aux lacs Averell et Norton en 1889. L'eau contenue dans ces réservoirs était utilisée en été pour aug-

menter le débit défilant de la rivière.

George Gale mourut subitement en 1892 tandis qu'il parlait au téléphone. La firme continua à prospérer grâce aux talents inventifs d'Adalbert Gale, qui faisait breveter en 1895 un nouveau type de matelas métallique. Il inventa aussi un type de lit spécial pour hôpitaux. Ses produits se vendirent dans le monde entier et Gale à Waterville concurrençait les fabricants américains comme Simmons en Amérique latine et aux Antilles. C'est sans doute la firme estrienne qui, la première, a su baser son développement sur la conquête de marchés mondiaux pour un produit de qualité.

L'expansion de la firme fit en sorte que chacun des deux frères Gale se partagea le marché mondial de la firme, Francis prenant le marché américain. Diplômé de Dartmouth College au New Hampshire, Francis Gale fut maire de Waterville. Malgré un incendie, la manufacture de matelas et de sommiers métalliques de Waterville connut des jours prospères jusqu'en 1913. À ce moment, pour des raisons peu évidentes, les frères Gale songèrent à vendre leur entreprise.

C'est malheureusement un des traits moins glorieux de l'entrepreneuriat régional au début du 20

siècle que cette propension à ne pas continuer à développer des entreprises pourtant brillantes et d'essayer d'en tirer un montant intéressant par la vente à des intérêts extérieurs à la région. A la décharge des hommes d'affaires régionaux, il faut dire que les investissements requis pour continuer à faire grandir des entreprises saines dépassaient les moyens de ces compagnies familiales. Il n'y avait plus de banque régionale depuis la reprise par la Banque de Commerce en 1912 de l'Eastern Townships Bank. Et les petits investisseurs se méfiaient des entreprises manufacturières et préféraient spéculer sur des aventures foncières ou minières, soit investir dans des obligations sans risques.

Toujours est-il que l'usine Gale fut vendue à des entrepreneurs étrangers intéressés par le secteur du matelas. Il semble que, sous des prétextes, ce soit tout simplement leur grand rival américain, Simmons, qui ait réussi à prendre possession de l'usine de Waterville. Bientôt, en tout cas, la fabrication de sommiers était arrêtée et l'usine se limita à la fabrication de meubles. Le rêve de Georges Gale de faire dormir le monde entier sur son matelas à ressorts, imaginé une nuit d'hiver sur un tain branlant et inconfortable, avait duré un peu plus de trente ans.

# International

## Rebelles somaliens prêts à un cessez-le-feu pour permettre l'évacuation des étrangers

AFP, AP et Reuter

Le Congrès de la Somalie unifiée (USC), l'une des principales composantes de la coalition rebelle, est prêt à «accepter un cessez-le-feu si son but est de permettre l'évacuation des étrangers», a annoncé hier le mouvement rebelle somalien.

«Il n'est toutefois pas question d'accepter un dialogue ou des discussions directes avec (le président somalien) Siad Barre, ou une intervention étrangère», indique un communiqué de l'USC transmis à Londres, qui ajoute qu'à son avis l'évacuation devrait être «arrangée et supervisée par la Croix-Rouge internationale».

Les combats entre rebelles et forces gouvernementales se sont poursuivis hier à Mogadiscio, malgré un second appel à un cessez-le-feu lancé dans la journée par le président Mohamed

Siad Barre, compromettant les efforts de l'Italie, des Etats-Unis, de la France et de l'Allemagne pour évacuer leurs ressortissants.

Les gouvernements occidentaux s'efforcent d'évacuer quelque 470 étrangers pris au piège par cinq jours de violents combats. Mais selon des diplomates, seule une accalmie permettrait de rassembler les ressortissants étrangers en vue de leur départ.

Un porte-parole de la Croix-Rouge à Genève a assuré que l'organisation avait mis sur pied «une opération logistique» mais que la violence des combats empêchait cependant les délégués de la Croix-Rouge de visiter les hôpitaux et qu'aucun plan d'évacuation n'avait été mis au point pour l'instant.

Par ailleurs, une quarantaine de ressortissants étrangers, certains installés à Mogadiscio, sont parvenus

hier à quitter la Somalie par bateau à partir de Brava (80 km au sud de la capitale), selon un diplomate canadien en poste à Nairobi. Parmi ces étrangers figurent 17 Canadiens et un nombre indéterminé de Britanniques, Américains et Australiens, entre autres. La plupart de ces ressortissants étrangers étaient des employés de compagnies pétrolières.

Pour sa part, la France a envoyé, au large des côtes somaliennes, outre la frégate «Motte-Piquet» déjà sur la zone, le bâtiment atelier polyvalent «Jules Verne», transportant deux hélicoptères Puma, qui a appareillé de Djibouti. Une opération baptisée «Bérénice» était sur le point d'être lancée mais l'ordre d'évacuation n'avait pas encore été donné hier en fin d'après-midi.

L'Italie, l'ancienne puissance coloniale, a envoyé deux avions de transport Hercules C-130, dont l'un transporte des parachutistes, ainsi qu'une frégate et un navire de transport.

Après la Communauté européenne et l'Egypte, l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et les Etats-Unis ont

appelé à leur tour les belligérants à instaurer une trêve et à entamer des pourparlers.

Par ailleurs, un avion de la compagnie somalienne Somali Airlines a atterri hier à Rome en provenance de Mogadiscio avec à son bord environ 80 ressortissants somaliens, dont la famille du vice-premier ministre A. Jama Barré, selon des correspondants à l'aéroport de Rome-Fiumicino.

Les passagers interrogés à leur descente de l'avion ont donné quelques témoignages, parfois contradictoires sur la situation à Mogadiscio: pour les uns notamment, le président Barre était dans un bunker sur le territoire de l'aéroport, alors que pour d'autres il se trouvait encore hier à sa résidence présidentielle.

La plupart ont déclaré avoir vu des morts gisant dans les rues de la capitale lors de leur départ pour l'aéroport. Certains signalaient un relatif apaisement des hostilités hier que constataient d'autres personnes. Enfin quelques-uns ont parlé d'une rarefaction des vivres dans la capitale somalienne.

## Le Canada a intercepté plus du quart des navires

Force multinationale dans le golfe Persique

Manama (AP)

Avec leurs trois bâtiments, les Canadiens ont intercepté à eux seuls plus du quart des 6221 navires marchands détournés dans le golfe Persique par les flottes des 12 pays participant à la force multinationale chargée d'appliquer l'embargo économique contre l'Irak.

Ce qui fait dire au commandant du contingent militaire canadien dans le Golfe, Ken Summers, que la contribution du Canada à l'application de l'embargo destiné à convaincre l'Irak de se retirer du Koweït est remarquable et même supérieure à celle d'autres marines nationales, pourtant mieux équipées.

La marine américaine, dont les effectifs dominent la flotte multinationale, arrive en tête pour ce qui est du nombre d'arraisonnements, d'interceptions, de détournements et de coups de semonce. Les marines britannique et française suivent, mais chacune compte plus d'une douzaine de bâtiments dans la région.

«Nos navires ont mené plus de 25 pour cent de toutes les interceptions de navires en transit dans la région, bien au-delà de ce que nous devrions faire», a déclaré le commandant en entrevue, hier. «Nous sommes les plus actifs» dans ce domaine, a-t-il ajouté.

Les trois bâtiments canadiens dans le golfe Persique sont les contre-torpilleurs Athabaskan et Terra Nova, accompagnés du ravitailleur Protecteur.

## Le drapeau d'Israël flotte de nouveau à Moscou

Geneviève ABDO MOSCOU (Reuter)

Près de 24 ans après la rupture des relations entre l'URSS et Israël, le drapeau frappé de l'étoile de David a de nouveau été hissé hier à Moscou au son de l'hymne national israélien, à l'occasion de l'ouverture d'un consulat par l'Etat hébreu.

«L'événement qui a eu lieu aujourd'hui, la levée des couleurs, ne constitue qu'un début», a déclaré le consul général Aryeh Levin au cours d'une conférence de presse donnée après la cérémonie.

«Nous avons conclu avec l'Union soviétique un gentleman's agreement aux termes duquel nous nous rencontrerons au niveau diplomatique, en dépit du fait que nous ne soyons qu'un consulat», a-t-il ajouté.

avec Israël. Mais pour que cela (le rétablissement des relations) se produise, il doit y avoir un certain environnement favorable. Et la création de cet environnement reste à voir», a-t-il dit à la presse.

L'Union soviétique avait été le premier pays à reconnaître l'Etat d'Israël, lors de sa fondation en 1948. Mais elle a rompu ses relations avec lui après la guerre des Six jours, en 1967, et a financé certains des ennemis les plus acharnés d'Israël, notamment la Syrie et l'Irak.

Moscou considérait naguère l'acceptation par Israël d'une conférence internationale sur le Proche-Orient comme une condition sine qua non au rétablissement de relations. Or, l'Etat hébreu a toujours refusé d'y assister.

Le mois dernier, le ministre soviétique des Affaires étrangères Edouard Chevardnadze a néanmoins fait état d'un certain assouplissement de la part du Kremlin, en déclarant que Moscou n'insistait plus sur la tenue d'une telle conférence pour régler le conflit israélo-arabe.



Un soldat salvadorien examine les débris de l'hélicoptère dans lequel trois militaires américains ont été abattus.

## Les soldats américains de l'hélico ont été tués au sol

Washington (AFP)

Le Pentagone a déclaré hier que les trois militaires américains tués la veille au Salvador n'étaient pas morts lors de la chute de leur hélicoptère, tel que l'ont affirmé les rebelles salvadoriens, mais qu'ils ont été abattus au sol par des balles tirées à la tête.

«Il y a de sérieuses inconsistances» dans les déclarations du Front Farabundo Martí pour la libération nationale (FMLN), a déclaré le porte-parole du département de la Défense, M. Pete Williams. «Il est établi que l'hélicoptère a atterri de manière contrôlée. Les trois membres d'équipage ont reçu des balles à la tête. Deux d'entre eux, a-t-il précisé, n'ont même aucune autre blessure».

M. Williams a ajouté que d'après les premières informations, l'équipage était vivant à l'atterrissage de l'appareil, un hélicoptère de type

UH-1M équipé de missiles et d'une mitrailleuse M-60.

Un responsable du département d'Etat qui a requis l'anonymat a expliqué que d'après les témoignages recueillis par l'armée salvadorienne, les deux militaires indemnes sont sortis de l'appareil et ont été abattus ensuite.

Radio Venceremos, station du FMLN, avait annoncé que les rebelles avaient abattu l'hélicoptère, tuant ses trois occupants américains alors qu'il survolait une «zone de guerre» à Lolotique dans le département de San Miguel.

L'hélicoptère se dirigeait vers sa base au Honduras à l'issue d'une mission de routine à San Salvador, a-t-on précisé côté américain.

«Le FMLN affirme que les militaires américains ont été tués à l'intérieur de l'appareil et que celui-ci a été abattu», a déclaré M. Williams. Nous sommes en possession d'informations contraires», a-t-il souligné.

## La menace des champs de pétrole: une fumée toxique

Londres (AP)

Si l'Irak mettait à exécution sa menace de faire sauter les champs de pétrole du Koweït, le brasier qui s'ensuivrait se poursuivrait pendant des mois en répandant un nuage de fumée toxique sur plus de 1600 km, ont averti des spécialistes.

Cette mise en garde a été formulée à l'issue d'un congrès organisé par les partis écologistes jordaniens et britanniques, qui partagent la conviction qu'une guerre dans le Golfe entraînerait une catastrophe écologique mondiale.

Selon Abdullah Toukan, conseiller du roi Hussein de Jordanie pour les questions d'environnement, le gigantesque brasier qu'engendrerait l'explosion des champs pétrolifères koweïtiens accélérerait le phénomène de réchauffement du globe d'au moins 30 ans.

«Cette zone de combats est littéralement assise sur environ 10 pour

cent des réserves mondiales de pétrole», a-t-il déclaré, ajoutant que «la quantité de monoxyde de carbone, gaz carbonique, anhydride sulfureux et monoxyde d'azote dégagée dans l'atmosphère serait effroyable».

Il semblerait que l'Irak ait déjà posé des mines dans les zones pétrolifères, que Saddam Hussein a menacé de faire sauter si les forces internationales intervenaient pour le contraindre à évacuer le Koweït.

Depuis que le maître de Bagdad a, pour la première fois il y a deux mois, proféré cette menace, Abdullah Toukan a mené des recherches sur les conséquences que pourrait avoir l'explosion des quelque 1000 puits koweïtiens. Ses conclusions sont terrifiantes.

D'après le professeur Richard Scorer, spécialiste de météorologie au Collège impérial de Londres, «la fumée recouvrirait non seulement Bagdad, mais aussi Bombay, et en l'espace d'un mois elle se propagerait dans le monde entier».

## Rencontre de deux députés avec Arafat condamnée

Ottawa (PC)

Des organisations juives condamnent la conduite de deux députés canadiens pour avoir rencontré secrètement le leader de l'Organisation de libération de la Palestine, Yasser Arafat.

Les députés Bob Corbett, conservateur, et Svend Robinson, néo-démocrate, ont rencontré M. Arafat lors de leur mission de novembre dernier, en Irak, en vue d'obtenir la libération des 40 otages canadiens retenus dans ce pays du Moyen-Orient.

Selon le directeur national de l'Institut des affaires internationales du

B'nai Brith, Paul Marcus, cette rencontre a choqué les organisations juives.

«Il y a une limite jusqu'où vous pouvez jouer avec le diable», a-t-il déclaré hier.

Selon lui, l'OLP a utilisé les deux députés pour améliorer l'image de M. Arafat, même s'il est douteux que celui-ci ait contribué à la libération de cinq Canadiens relâchés au terme de la mission.

Abdullah Abdullah, ex-diplomate de l'OLP au Canada, a fait savoir que le député Robinson lui avait téléphoné avant de quitter le Canada. Il a ajouté qu'il avait parlé à M. Arafat, qui est intervenu pour obtenir la libération des Canadiens.

## Les escadrons de la mort ont tué plus d'un enfant par jour à Rio

Rio de Janeiro, Brésil (Reuter)

Les escadrons de la mort qui veulent «nettoyer» Rio de ses jeunes délinquants ont, en moyenne, assassiné plus d'un enfant par jour l'an dernier, a déclaré une organisation de défense des droits de l'Homme.

Se fondant sur des chiffres qui lui ont été fournis par la police, le Mouvement national pour les enfants de la rue a rapporté mercredi qu'au moins 445 enfants avaient été tués à Rio en 1990, pour la plupart par des «escadrons de la mort».

Le président de l'association, Fernando Marques, a dit estimer que le nombre réel d'enfants assassinés était bien supérieur à ce chiffre officiel et que beaucoup de très jeunes délinquants ont été battus, voire torturés, par des policiers.

Les escadrons de la mort, au sein desquels on trouve beaucoup de policiers et d'anciens policiers, sont en grande partie financés par des commerçants et hommes d'affaires qui estiment perdre des clients à cause de la présence dans les rues de jeunes pickpockets.

## Une nouvelle taxe frappe les Américains riches

Washington (PC)

Les Canadiens ne sont pas les seuls à devoir payer une nouvelle taxe en ce début d'année.

Au Canada, l'application de la TPS oblige certes le consommateur à déboursier 0,10 \$ de plus pour l'achat d'un café et d'un beignet. Mais pensons un peu à ces pauvres Américains qui comptaient acquérir une Rolls-Royce ou une Mercedes-Benz en 1991.

En raison de l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe sur les objets de luxe, une Rolls qui coûtait 160 000 \$ US la veille du Jour de l'an, vaut plus de 173 000 \$ US depuis le 1er janvier. Les luxueux yachts, les fourrures et les bijoux sont également touchés par cette mesure.

Alors que les Canadiens poussaient les hauts cris à l'idée de devoir payer la TPS, aucune réaction semblable n'a été observée chez nos voisins du sud. Les politiciens tablaient sur le peu de soutien populaire dont jouissent les riches, hypothèse qui s'est avérée juste.

Techniquement, la nouvelle taxe de 10 pour cent s'applique à la portion du prix d'une automobile excédant 30 000 \$ US. De même elle est perçue après les premiers 100 000 \$ versés pour l'achat d'un bateau, 10 000 \$ pour les fourrures et les bijoux, et 250 000 \$ pour les avions.

Les Américains appartenant à la tranche de revenus la plus élevée payeront aussi un peu plus d'impôts sur le revenu cette année. Certaines déductions, pour les dépenses de chirurgie esthétique, par exemple, ont



Le riche est une cible facile, explique Stephen Smythe, vice-président de EuroMotorcars, un concessionnaire d'automobiles de luxe de la région de Washington. Avec la nouvelle taxe, la Bentley Turbo R, à côté de laquelle il se tient coûtera environ 17 000 \$ US de plus que les 176 000 \$ US habituels.

aussi été abolies ou considérablement réduites.

Les gouvernements canadien et américain, qui cherchent à réduire leur énorme déficit, ont choisi des méthodes bien différentes d'augmenter leurs revenus.

On prévoit que la TPS amènera 1,5 milliard \$ supplémentaire dans les coffres du fédéral, mais au prix d'une importante baisse de popularité pour le gouvernement de Brian Mulroney.

George Bush, qui avait été élu sur

la promesse de n'imposer aucune nouvelle taxe, a vu sa cote de popularité chuter considérablement lorsqu'il est revenu sur sa parole, à l'automne. Mais contrairement à la TPS, le nouvel impôt sur les objets de luxe de même que les autres taxes qui sont entrées en vigueur le 1er janvier sont passées à peu près inaperçues pour l'Américain moyen.

## Quatre fois plus de Soviétiques ont demandé l'asile aux États-Unis

Washington (AFP)

Le nombre de Soviétiques ayant demandé l'asile politique aux États-Unis a quadruplé en 1990 par rapport à l'année précédente, selon des chiffres rendus publics hier à Washington par les services d'immigration et de naturalisation (INS).

Pendant l'année fiscale 1990 qui a pris fin le 30 septembre, 1043 Soviétiques ont demandé à immigrer aux États-Unis. Deux cent trente neuf y ont été autorisés et 51 se sont vu refuser l'asile aux États-Unis. Les autres dossiers sont à l'étude, a précisé l'INS.

En 1989, 243 Soviétiques avaient demandé l'asile. Cent neuf demandes ont été satisfaites, 11 rejetées et les autres sont à l'étude.

De nombreux candidats à l'immigration invoquent leur peur que les problèmes économiques et politiques de l'Union soviétique ne menacent la poursuite des réformes dans leur pays, selon la même source.

«Nous voyons plus de Soviétiques qui font défaut qu'auparavant à cause de la détérioration de la situation (à-bas)», a estimé Leigh Lamora, porte-parole de la Jamestown Foundation, organisation qui s'occupe de l'installation des réfugiés aux États-Unis.

Quand tu vis un moment difficile et que tu as besoin de parler. A Secours-Amitié il y a quelqu'un pour t'écouter.

UNE LUEUR D'ESPOIR...

**SECOURS/AMITIÉ**

Poste d'écoute: 564-2323

Sans frais d'appel:

LAC MEGANTIC  
WFFDN  
ASBESTOS

composez 0 et demandez Zenith 5-3060 A TOUTE HEURE DU JOUR ET DE LA NUIT

38269

PREMIÈRE DE L'ANNÉE!

VENTE TOUTE ÉTOILES

'91

AUCUN INTÉRÊT\* JUSQU'EN MAI '91\*\*

Pour tous les achats effectués entre le  
3 janvier et le 19 janvier 1991  
le coût est payable en 6 versements mensuels  
et nous payons les T.P.S. fédérale et provinciale!

\* Sujet à l'approbation du département de crédit

\*\* Pour les marchandises en inventaire seulement



**CAUSEUSE ATTRAYANTE**

Fini simili cuir ou en tissu, choix de couleurs.  
Vous permet de changer de décor sans payer une fortune!  
CHACUNE, PRIX ÉTOILE

299\$



**ENSEMBLE DE CUISINE 7 MORCEAUX**

Comprend table et 6 chaises de style moderne. S'harmonise à tous les intérieurs. Choix de blanc/blanc ou blanc/noir.  
PRIX ÉTOILE

599\$



389\$

**MATELAS ÉCONOMIQUE**

L'économie n'est pas l'opposé du confort avec ce matelas à 510 ressorts! **GARANTIE 20 ANS.**  
AJOUTEZ 1,00\$ et nous vous donnons le **SOMMIER!**  
Le tout à **PRIX ÉTOILE!**



129\$

189\$

**UNITÉS TV/SON ÉCONOMIQUES**

Choix de deux modèles:  
A- Unité TV/SON pour votre coin divertissement. Meuble élégant. Disponible blanc, noir ou fini chêne. (Prêt à assembler.) **PRIX ÉTOILE**  
B- Bibliothèque avec plate-forme pivotante pour télécouleur (non compris). Disponible blanc, noir ou fini chêne. (Prêt à assembler.) **PRIX ÉTOILE**



**ENS. CHAMBRE À COUCHER**

Comprenant 4 morceaux: bureau triple, miroir, commode et tête de lit (table de nuit et plate-forme en sus). Tiroirs à coulisses. Choix de blanc ou noir.  
**PRIX ÉTOILE**

699\$

*Là, où c'est toujours moins cher qu'ailleurs!*

565-7515



DÉPOSITAIRE DES MARQUES...  
• ADMIRAL • BON-AIRE/SERTA • CRAFTLINE • DAVELUYVILLE • DUTAILLIER • ELRAN • FRIGIDAIRE • HOUSE OF BRAEMORE • K.P.L. • KELVINATOR • KROEHLER • LAURIER • PRINCE-VILLE • SHERMAG • TOSHIBA • VICTORAMA • VICTORIAVILLE • VILLAGEOIS • PALLISSER • ETC...



1279, rue Grégoire, Rock Forest